"J'ai vu des écoles dans toutes nos provinces, moins l'Ile du Prince-Edouard; dans l'Ouest, les écoles sont plus belles que dans le Québec, mais les églises sont plus petites."
A. M. FILTEAU,
Inspecteur à Québec

La Survivance

"Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue et la patrie.
Jean DORAT.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

9664 avenue Jasper — Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. II. — EDMONTON, ALBERTA, LE 26 DECEMBRE 1929. — No. 7.

Encore le "Regina Star"

Nos lecteurs ont déjà lu quelques-uns de nos commentaires sur les articles du "Regina Star", journal fanatique de Régina, qui craint que l'influence de l'Eglise catholique et de la langue française sape les bases de la solidarité britannique en Saskatchewan.

Pauvre lui! Comme ce serait malheureux s'il croyait à cela, mais la vérité est que personne n'est moins convaincu de ces avancés que le rédacteur du "Regina Star". Mais que voulez-vous, lecteurs, ça prend, ces assertions là! Il y a toujours des jobards pour croire que le parti libéral est sous la tutelle du clergé catholique, que la province de Québec veut dominer le Canada. Voici le produit de la dernière ponte du "Star" de Regina.

Un nouveau champ de propagande

Le choix du Dr Marion comme conférencier-propagandiste des "Canadian Clubs" dans l'Ouest canadien soulève un point litigieux important. Il soulève la question de savoir si le choix d'Ottawa comme siège central de l'Association est sage, car il peut tomber sous l'influence du mouvement politico-religieux du Québec. Au début de sa conférence, M. Marion s'est excusé de la nature de plusieurs des remarques qu'il avait à dire. Il reporte le blâme sur l'Exécutif, qui, a-t-il dit, après l'avoir entendu à Ottawa sous les auspices d'un autre club, insista pour qu'il aille dans l'Ouest et qu'il répète son discours. Etant donné les relations que le gouvernement King a dans l'Ouest à l'heure actuelle, il n'est pas surprenant que ce fonctionnaire civil ait trouvé moyen de venir effectuer dans l'Ouest une longue tournée de conférences.

Si M. Marion n'avait pas donné cette explication, le comité central eût pu avoir le bénéfice du doute. On aurait pu supposer que le comité ignorait la nature de ses conférences. Maintenant il apparait lumineusement qu'il a été choisi, qu'il a reçu un congé comme fonctionnaire civil, dans le but particulier de faire cette tournée de propagande, après que les officiers de l'exécutif central l'eurent entendu.

Personne ne s'attend à ce que tout ce qu'un conférencier dit sous les auspices du "Canadian Club" soit approuvé. Personne ne s'attend non plus à ce que des sujets controversés ne soient jamais discutés. Mais on croit que les "Canadian Clubs" ne doivent pas servir pour des fins politiques.

M. Marion est un propagandiste entraîné, envoyé dans l'Ouest pour faire des déclarations mi-officielles sur des choses politiques et religieuses . . .

La visite du Dr Marion soulève un grave problème et c'est qu'à moins d'être bridé comme les écoles des provinces de l'Ouest, les "Canadian Clubs" vont devenir des facteurs de propagande politique et religieuse par ceux qui s'en servent sous le couvert de la tolérance et de la paix."

Ce n'est que cela qu'écrit le "Regina Star", dans son numéro du 13 décembre.

Eh bien! nous n'hésitons pas à déclarer, devant l'énormité de ses élucubrations, qu'ils n'a qu'à continuer s'il veut se discréditer aux yeux des gens qui sont capables de penser.

Il n'est pas un conservateur bien pensant de langue anglaise, comme nous en connaissons plusieurs ici à Edmonton, qui approuvera cet article. Il n'est pas un conservateur anglais, nous le répétons, qui ne dira pas: "It goes too far".

Pour le triomphe de l'esprit canadien auquel nous voulons travailler, pour l'échec des campagnes de fanatisme dirigées par quelques bretteurs de la politique en Saskatchewan, nous ne pouvons mieux faire que de souhaiter la continuation de la publication de tels articles: "It goes too far", messieurs; et aussi parce que la population ne vous croira plus quand vous parlerez sur ce ton, nous vous conseillons de continuer à déverser votre bile.

Comment! un conférencier comme M. Marion vient dans l'Ouest prêcher l'unité canadienne, faire appel à l'entente entre toutes les races et toutes les religions et cela est répréhensible! Vous voulez rire et vous vous payez la tête de vos lecteurs! Un journal qui se paie la tête de ses lecteurs ne vit pas vieux.

"It goes too far", diront les Anglo-canadiens quand vous leur ferez lire que l'association des Canadian Clubs menace de tomber sous la juridiction du Québec. Il est facile de voir que le "Regina Star" suit une ligne de conduite, remplit fidèlement, et comme un bon valet qu'il est, la tâche malpropre qu'on lui a confiée. **On sait où il veut en arriver, on sait les amis qui le conseillent.** La façon grossière dont il en est rendu à étayer sa thèse nous fait croire que c'est un motif pour nous de nous réjouir, car il va trop loin, personne, pas même les plus fanatiques de ses lecteurs, ne le croiront plus.

Nous ne voulons pas défendre un parti ou un autre en écrivant cet article, mais nous voulons bien déclarer sans ambages notre joie de ce que le "Regina Star" patauge ainsi et ce sera pour le triomphe final de la cause qu'il dit exécrer et que nous chérissons nous, en partisans de l'ordre, de l'équilibre, du respect mutuel de tous les citoyens du pays, pour le triomphe du simple bon sens, quoi! Quelques-uns pourront dire: "Bah, ce n'est qu'une erreur de tactique". Une erreur de tactique est grave en journalisme. A propos d'un adversaire politique que le parti au pouvoir feignait d'ignorer en disant: "Bah, M. Un tel qu'est-ce que c'est?" Un loustic avait alors répondu: "Peut-être ben une pelure de banane". Et on sait qu'il suffit d'une traîtresse pelure de banane pour casser une jambe à quelqu'un et le rendre inactif pour longtemps.

La dernière bourde du "Regina Star" est pour lui quelque chose comme une pelure de banane, en ce sens que les Anglo-canadiens bien pensants qui ont leurs opinions politiques, et c'est leur droit, ne suivront pas le "Regina Star" sur ce terrain du préjugé et de l'appel aux passions.

Pour notre part, nous croyons avec l'"Edmonton Bulletin" du 21 novembre dernier, que: "If we cannot sing in unisson, let us sing in harmony, may well become something of a national slogan."

En voulant nous faire tort, nous desservir, ce pauvre malheureux sbire, journaliste muselé du "Regina Star", nous aura rendu service, car il aurait fait ouvrir les yeux des Anglo-saxons qui diront, comprenant le jeu de ce journal: "It is going too far".

L'unité entre les races, la concorde, la paix nationale, ne sont-ce pas facteurs désirables au sein d'un pays et si c'est là tout ce que le "Star" trouve à dire contre la conférence de M. Marion, il ne trouvera plus personne pour le croire.

Car, quel est, de celui qui soulève la haine des races, paralyse par voie de conséquence l'entente entre les diverses factions du pays ou d'une province, ou tente à les rapprocher, le plus méritant, celui qui aura pour lui l'approbation générale?

Disons encore au "Star" de continuer, il est dans la bonne voie . . . pour nous.

Rodolphe LAPLANTE.

Bonne et Heureuse Année!

Une année s'en va, une nouvelle commencera bientôt.

Au seuil de cette nouvelle année la "Survivance" souhaite à tous ses lecteurs, clients, annonceurs une bonne et heureuse année.

Elle souhaite ardemment que tous les abonnés de langue française soient bientôt unis dans une même pensée et dans un même idéal.

Puisse 1930 vous apporter, lecteurs, joie, santé, bonheur et, comme on disait autrefois, et encore maintenant, dans la province de Québec, "le paradis à la fin de vos jours".

Puisse chaque journée de ce nouvel an resserrer les liens qui nous unissent et puisse la race française en Alberta continuer de s'acheminer vers ses plus hautes destinées et ce pour la gloire de la religion à laquelle nous appartenons.

Que le Jour de l'An fasse disparaître toutes les froideurs qui pouvaient exister entre certains rares individus et nous. Nous ne voulons qu'oublier le passé, travailler à l'union de toute notre race, la faire monter vers les cimes où elle a sa place, vu le dévouement et la valeur de chacun de ses enfants

De nouveau, à tous et chacun d'entre vous, "Bonne, heureuse et sainte année, et le paradis à la fin de vos jours".

LA DIRECTION.

BRIÈVETÉS

NOTRE COMMERCE

Nous publions quelque part dans notre journal un tableau de nos exportations et importations commerciales, qui fera réfléchir ceux qui s'y entendent dans ces sortes de chiffres.

Nous exportons moins que les années passées. Nous n'avons pas sous la main les chiffres pour prouver notre avancé, mais nous sommes bien certain que cette diminution est attribuable à une moindre exportation de pâte à papier, de pulpe à être transformée en papier, à une récolte moins abondante l'an dernier, à une autre non meilleure cette année et, de plus, retenue en entrepôts par les coopératives et les spéculateurs dans l'espoir d'en obtenir un prix plus avantageux.. .. ..

Voilà les causes, en raccourci, de la diminution du volume et du chiffre de nos exportations.

Les partisans du gouvernement disent qu'il n'y a rien d'alarmant dans cet écart entre exportations et importations, mais les adversaires, en prennent avantage pour démontrer que notre politique commerciale doit suivre une mauvaise voie, puisque notre balance commerciale, jusqu'ici favorable, tend à se transformer en un excédent d'importations sur les exportations.

Notre dollar est en bas du pair à New-York et cette anomalie crée des embarras au gouvernement. Peut-on attribuer cette dépréciation de notre monnaie au fait qu'une grande partie de notre blé n'a pas été exporté, au fait surajouté que l'industrie de la pâte de bois se débat dans le chaos et que l'offre dépasse la demande?

Les journaux nous apprennent que les manufacturiers de pulpe s'attendent à une augmentation des prix de leur produit, grâce à une entente entre gouvernements, producteurs, acheteurs, entente dont on ne connait pas la nature précise, mais qui existe indéniablement.

Déjà plusieurs usines fermées depuis quelques années vont ouvrir leurs portes, produire et conséquemment exporter. Attendons, pour voir les effets de cette immixtion de l'état, dans un domaine jusqu'ici considéré comme privé. Nous verrons dans quelques mois si on a réussi a relever une industrie dans le marasme, si on a contribué à augmenter nos exportations, ou si on a tout simplement favorisé quelques magnats américains au détriment du public canadien en leur procurant des dividendes accrus.

* * *

LA DERNIERE FOIS

Nous n'avons pas l'intention de suivre le "Regina Star" dans tous les méandres de sa fantaisiste imagination et nous avouons, pour notre part, qu'à moins de déclarations extraordinaires, nous ne reviendrons pas sur les attaques dont il remplit quotidiennement ses pages.

Cette semaine cependant, la bourde était trop amusante et nous n'avons pu résister au plaisir d'en informer notre public lecteur.

Il y a des attaques dont il faut tenir compte, mais il en est d'autres qui n'en valent pas la peine. Que ceux qui apprécient le "Star" de Régina à sa juste valeur ne croient pas un seul instant que nous allons revenir à tout propos sur les attaques de notre confrère K.K.K.

On peut différer d'opinion avec nous, mais nos lecteurs savent à qui ils ont affaire. Peut-on en dire autant des rédacteurs du "Regina Star" et des meneurs qui les dirigent? Nous savons pourtant leurs noms, prénoms et connaissons même leur dossier et les mobiles qui les font agir. Vieux jeu!

EXCELLENT CHOIX

Nulle nomination n'était plus propre à réjouir les catholiques, que celle du R. P. Guy du collège de Gravelbourg au poste de Vicaire Apostolique de Grouard.

Pédagogue de carrière, connaissant bien le nord, à cause des nombreux voyages qu'il a déjà faits dans cette partie du pays, le nouveau titulaire ne pouvait être mieux qualifié que le Père Guy pour succéder à Monseigneur Grouard.

Ce qui ne gâte rien, le Père Guy est un bilingue parfait, un homme que les réalités matérielles connaissent et qui ajoute à toutes ces qualités celles de l'apôtre et du patriote.

La "Survivance" offre à l'ex-recteur du collège de Gravelbourg, à l'ex-premier vice-président de l'A.C.F.C., ses humbles mais sincères félicitations et ses meilleurs voeux de succès dans le nouveau champ d'apostolat confié à ses soins.

R. L.

Aux membres de l'A.C.F.A.

La dernière réunion de l'Exécutif de l'A.C.F.A. s'est tenue comme d'habitude à l'Immaculée Conception. Malgré un froid sibérien et la distance qui sépare plusieurs délégués du centre de nos assemblées, une assistance nombreuse prit part à cette réunion. Nous ne voudrions pas paraitre jeter de la poudre aux yeux et aligner des mots futilement enthousiastes, mais, et je base ma déclaration sur celle d'un vieux membre de l'Exécutif, cette réunion fut la plus belle que nous n'ayons eue depuis très longtemps. Réunion paisible, au cours de laquelle les membres délibérèrent fructueusement.

Le secrétaire-général dépouilla le courrier et annonça, qu'en plus des contributions reçues, il y avait dans la correspondance plusieurs lettres intéressantes, accompagnées d'un don substantiel. On connait les noms: nous les avons publiés la semaine dernière.

Il fut décidé, faisant suite à la demande du cercle de Castor et à celle d'autres groupes, que l'Association fasse imprimer des cartes de membres.

Le secrétaire fut aussi chargé d'écrire à tous les cercles pour leur annoncer que le comité des finances avait élaboré un rapport, fait des suggestions et qu'il croyait utile de présenter un objectif à chacun de nos cercles. L'Exécutif a aussi recommandé au ministère des Postes la candidature d'un compatriote méritant, et ce pour un poste important.

Le secrétaire-général annonce dans une autre colonne que MM. Jos. Normandeau de Lamoureux et le docteur W. Desrosiers de McLennan viennent l'un et l'autre de faire un don de $25 à l'A.C.F.A.

Voilà mieux que des mots! Voilà mieux que tout ce que pourra écrire le secrétaire-général, pour bien prouver l'enthousiasme grandissant de notre population en faveur de l'A.C.F.A.

Il me reste à souhaiter à tous: officiers et membres une année féconde en travail national, une année remplie d'initiatives généreuses, une année qui verra la réalisation de vos plus chers désirs dans vos familles, dans vos paroisses et dans vos cercles.

Continuons notre marche en avant!

Le secrétaire-général.

L'hon. Bennett de retour

L'hon. R. B. Bennett, chef des conservateurs au fédéral est de retour d'un voyage de quelques mois en Europe. Il viendra dans l'Ouest au cours du mois prochain. On croit que le chef conservateur parlera à Vancouver, Victoria, Kamloops. Il parlera probablement plus tard à Winnipeg et en Saskatchewan.

L'hon. E. Lapointe retardé

Ottawa.—Lhon. Ernest Lapointe, ministre de la Justice dans le cabinet King est retardé par une mauvaise tempête subie en mer.

On sait qu'il est attendu avec impatience à Ottawa, relativement à la représentation de la minorité du Québec, au sein du gouvernement. On sait que cette vacance est causée par la mort de l'hon. Jas. A. Robb, ex-ministre des finances.

Le ministre de la Justice conduisait à Londres la délégation des experts en droit constitutionnel, qui devait s'occuper d'établir l'égalité juridique de tous les Dominions.

La nouvelle conférence impériale toutefois devra recevoir un texte de loi avant qu'aucune législation ne soit votée dans le sens indiqué.

Les détails de ces changements constitutionnels possibles ne seront connus qu'en février prochain. La rumeur à l'effet que le ministre de la Justice irait à la cour suprême est sans fondement. Il n'y aura pas d'élection générale l'an prochain non plus.

La France prête à négocier un nouveau traité

Ottawa.—S. E. Jean Knight, ministre de France à Ottawa, de retour d'un voyage en son pays, a déclaré dimanche dernier que la France est prête à conclure un nouveau traité commercial, si le gouvernement canadien le désire. M. Knight a ajouté que la France est satisfaite de la dernière conférence navale de Londres et que son pays consentira à la réduction des armements maritimes jusqu'au point où cela ne met pas en danger sa propre sécurité et jusqu'à la limite où sa dignité le lui commande.

Le gouvernement Tardieu possède la confiance de la grande majorité de l'électorat, en accomplissant le programme ébauché par Briand.

M. Knight a annoncé aussi une réduction des taux des câblogrammes entre le Canada et la France et il espère que bientôt ces taux seront identiques à ceux en vigueur entre Paris et New-York. La réduction récente des taux postaux entre le Canada et la France est aussi bien populaire.

La situation économique de la France est excellente. Il n'y a plus de chômage. Il n'y a à l'heure actuelle que 575 personnes sans emploi dans tout le pays.

L'"Ottawa Catholic Times"

Ottawa.—Le "Ottawa Catholic Times", le nouvel hebdomadaire d'Ottawa, sera publié le mois prochain. Ce sera l'organe officiel des catholiques de langue anglaise du diocèse. Le R. P. Joseph Birch, O.M.I., en sera le directeur, assisté de M. Austin O'Donnel, journaliste du "Seattle Star" M. O'Donnell est de Toronto. Il y a déjà trois journaux catholiques de langue anglaise dans l'Ontario, "The Observer", "The Catholic Freeman", et "Catholic Observer." Tous s'accordent à dire qu'il y a place pour un autre journal de ce genre à Ottawa. Sa Grandeur Mgr Guillaume Forbes a donné son autorisation pour la nouvelle entreprise.

Nous apprenons avec regret la maladie grave de M. Henry Wilson, le propriétaire bien connu de l'épicerie Henry Wilson & Co. Nous formulons des voeux pour un prompt rétablissement.

Les Oblats construiront à Richelieu

Nous apprenons de source autorisée que les RR. Pères Oblats de M.I. ont décidé de construire, probablement à Richelieu, dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, un édifice destiné à recevoir ceux de leurs étudiants clercs qui ne pourront trouver place à leur scolasticat d'Ottawa, ainsi que leurs novices convers.

Pour leur donner du travail

Faisant suite à la conférence tenue ces jours derniers, entre les autorités de la ville d'Edmonton et celles du gouvernement provincial, il a été décidé de donner du travail aux chômeurs sur les chemins et dans les divers parcs des environs.

Le maire Douglas a souligné, que ces travaux sont exécutés simplement dans le but de venir en aide à la population et ce programme ne vient nullement en contravention avec les travaux réguliers de la ville et du gouvernement provincial.

Nouvelles d'Edmonton

Nous lisons dans la Gazette provinciale la liste des nominations pour le mois de décembre.

Nous y voyons le nom d'un compatriote du nom de Albert E. Rocque en qualité d'auditeur. Nos félicitations! S'il y en a d'autres, que nous ne connaissons pas comme étant de langue française, nous nous ferons un plaisir de les publier si on nous en avertit.

* * *

L'exposition d'Edmonton de l'été dernier a un déficit de $7,229. On attribue ce déficit, très léger, au fait que la récolte fut mauvaise cette année et que de plus la température ne fut pas très favorable.

* * *

Il y a vingt-cinq ans cette année que le téléphone fut inauguré à Edmonton. L'installation avait alors coûté $14,715.00 et le premier gérant fut Alex Taylor, un pionnier bien connu d'Edmonton. La première année 421 personnes avaient le téléphone. Il y a maintenant 16,495 téléphones.

* * *

M. et Mme Charles Milot des Trois-Rivières sont à faire une tournée dans l'Ouest canadien. M. Milot a un fils ici en Alberta. Ils ont reçu au cours de la journée de dimanche dernier leurs amis au Macdonald.

De la main-d'oeuvre indienne ?

(Spécial à la Survivance)

Ottawa.—Il est question que l'on utilise les Indiens pour le travail dans les divers parcs naturels que nous avons en Canada, comme remède partiel au problème des Indiens.

Le Canada possède plusieurs parcs naturels et il est possible que nous en ayons un autre à la baie Georgienne.

Il y a plusieurs réserves dans cette partie du pays et selon M. George LaVatta les Indiens seraient de bons travailleurs pour des postes comme ceux qui seront disponibles. Il a ajouté: "L'Indien fera une bonne journée de travail pour un bon salaire. Il est comme l'homme blanc il fera n'importe quoi pour celui qui le traite bien."

LaVatta est un Indien pur-sang et diplômé de Carlisle. Il est désireux que les Indiens soient employés dans les hôtels, dans les compagnies de transport, dans les parcs et dans les magasins des parcs. Il croit qu'une initiative semblable aurait pour but d'améliorer la condition des Indiens.

Ottawa.P.C.—Le département de la marine suit de près tous les rapports ayant trait au bouleversement prétendu du lit de l'océan au large de la Nouvelle-Ecosse et d'autres parties de la côte canadienne. La vérification de ces rapports est d'une grande importance pour l'exactitude des cartes marines. Le département attend les rapports des vaisseaux cabliers. Ceux des pêcheurs reçus jusqu'à présent portent à croire que, dans le voisinage de la Nouvelle-Ecosse, les bancs n'ont pas été changés.

Encore un don de $25

Au moment où nous fermons notre journal, nous recevons un autre don pour la caisse de l'A.C.F.A.

Voici la lettre du donateur, le docteur W. Desrosiers:

McLennan, Alta,
Décembre 20, 1929

M. Rodolphe Laplante,
Secrétaire-général,
A.C.F.A., Edmonton, Alta.

Cher M. Laplante,

A l'exemple de ceux qui nous ont devancé, permettez-moi de vous adresser mon chèque au montant de $25.00.

Il n'est pour moi de meilleur moyen d'affirmer mon patriotisme que d'aider à la survie de notre organisation en lui fournissant l'élément nécessaire et indispensable pour conduire son travail à bonne fin . . . .

W. DESROSIERS, M.D.
McLennan, Alta.

Nous félicitons chaudement le donateur de son cadeau en faveur de l'A.C.F.A.

Quel sera le prochain donateur?

M. ANDERSON EST-IL SINCERE ?

Les récents événements permettent d'en douter

Vonda, Sask., 19 décembre.—Dans un discours prononcé à Ottawa récemment et reproduit par le "Droit" de la même ville, M. Anderson rappelait à ses auditeurs qu'il avait été faussement accusé d'avoir nourri des intentions hostiles à l'endroit des Canadiens-français, et d'avoir attaqué l'enseignement du français en Saskatchewan; et il affirmait qu'il n'y avait absolument rien de fondé dans ces accusations et que son gouvernement était libre de toute attache avec le Ku Klux Klan.

A l'heure actuelle, nous ne pouvons mieux faire que répéter les paroles du président-général de nos organisations nationales, M. Raymond Denis, qui au lendemain des élections provinciales écrivait dans le "Patriote de l'Ouest": "C'est à ses actes que nous jugerons le nouveau gouvernement conservateur de la Saskatchewan." C'est dire que nous attendons les actes officiels du gouvernement Anderson avant de nous prononcer définitivement.

Nous devons avouer, cependant, que les premiers gestes de M. Anderson ne sont rien moins que rassurants et ne corroborent guère ses paroles d'Ottawa.

Dès le 27 septembre, en effet, trois semaines après son accession au pouvoir, il annonçait publiquement qu'il venait d'abolir l'échange de diplôme d'enseignement en vigueur depuis six ans déjà entre le Québec et la Saskatchewan. Cet échange de diplômes n'existait, il est vrai, ni au Manitoba ni en Alberta; mais à cause de la pénurie d'instituteurs capables d'enseigner les deux langues en Saskatchewan, le gouvernement libéral d'alors avait accordé cet échange qui nous permettait de recruter instituteurs et institutrices bilingues dans le Québec.

Or, avant même de prendre le temps de se renseigner sur les écoles où l'on enseignait le français, voilà que M. Anderson; d'un simple trait de plume, abolissait cet échange de diplômes. Ce premier geste nous sembla alors n'avoir rien de particulièrement amical.

Ces jours derniers, le département du Procureur-Général à son tour, déclarait que l'enseignement du catéchisme devait se faire exclusivement en anglais. La loi n'a pourtant pas été changée dernièrement. Mais alors que l'ancien gouvernement libéral l'interprétait dans un sens large et selon l'esprit que le législateur avait voulu y mettre, M. Anderson et ses acolytes l'interprètent d'une toute autre manière.

En dehors des menaces qui ont été faites concernant la présence des religieuses dans des écoles, publiques, il est vrai, mais fréquentées dans les proportions de 95 pour cent par des catholiques; en dehors de la campagne infâme contre tout ce qui est français par le "Regina Daily Star", seul quotidien de la Saskatchewan favorable au gouvernement Anderson, campagne menée sans répit depuis des mois et des mois et jamais désavouée par lui; et nous appuyant sur les deux seuls faits cités plus haut, nous sommes forcés de conclure que la nouvelle administration conservatrice semble vouloir déclarer la guerre à l'enseignement du français dans la province, ou du moins, à le gêner assez pour le forcer à disparaitre de lui-même. Mais encore une fois, attendons: "C'est à ses actes que nous jugerons le nouveau gouvernement conservateur de la province."

Les chefs de nos organisations nationales sauront d'ailleurs, quand le moment en sera venu, donner à leurs adhérents la ligne de conduite à suivre.

Nous tenions pour aujourd'hui à mettre les Canadiens-français des autres provinces en mesure de se former une opinion sur les dispositions du gouvernement Anderson envers leurs frères de la Saskatchewan.

LE R. P. GUY, O.M.I., EST NOMME VICAIRE APOSTOLIQUE DE GROUARD

Il succède à S. G. Mgr Emile Grouard, O.M.I., que son grand âge oblige à démissionner

Un câblogramme de Rome annonce que le R. P. J.-W.-O. Guy, O.M.I., recteur du collège Mathieu de Gravelbourg, est nommé vicaire apostolique de Grouard, Alberta.

S. G. Mgr Emile Grouard, O.M.I., qui occupait ce poste depuis 1890, et son coadjuteur, Mgr Célestin Joussard, O.M.I., ont démissionné. L'ancien vicaire apostolique d'Arthabaska est âgé de 89 ans et son coadjuteur de 78 ans.

Le R. P. Guy est né à Montréal, paroisse Saint-Joseph, le 28 juillet 1883. Il fit ses études primaires à l'Asile Bethléem et à l'école des Frères de Sainte-Cunégonde. Entré au Juniorat d'Ottawa en 1895, il fit son noviciat à Lachine et prononça ses voeux perpétuels en 1902. Il fut ordonné prêtre en 1906 par Mgr Duhamel.

Sa première obédience fut au Juniorat d'Ottawa. En 1915 il fut envoyé à Le Pas, où il fut curé de la cathédrale, procureur des missions, maître des novices, vicaire général de Mgr Charlebois et même conseiller municipal.

En 1920, le R. P. Guy fut nommé professeur à l'Université d'Ottawa. Il était en même temps représentant des écoles indiennes auprès du gouvernement, ce qui l'obligeait à visiter tous les ans les missions de l'Ouest. Il agissait aussi comme secrétaire de Mgr Turquetil, O.M.I., vicaire apostolique de la Baie d'Hudson.

Depuis 1927, le R. P. Guy est supérieur du Collège Mathieu de Gravelbourg. Mêlé très activement au mouvement franco-catholique dans la Saskatchewan, il est le premier vice-président général de l'A.C.F.C. L'année dernière il a été créé Officier de l'Instruction publique par le gouvernement français.

A Mgr Guy, nouveau vicaire apostolique de Grouard, la Survivance est heureuse d'offrir ses félicitations et ses meilleurs voeux.

"Ne tirez pas sur le pianiste"

Paris.—S.P.C.—Le premier ministre Tardieu a emprunté jeudi une phrase de l'ancien Wil West des Etats-Unis pour se défendre contre la plus vigoureuse offensive jamais lancée jusqu'à date contre son ministère, à la Chambre des Députés.

"Ne tirez pas sur le joueur de piano, il fait de son mieux", déclara le premier ministre aux députés. Il expliqua ensuite: "C'est une sentence américaine fréquemment employée là-bas."

Poursuivant sa métaphore, M. Tardieu déclara qu'il s'efforçait, à l'exemple du pianiste, de faire rendre les meilleurs sons possibles pour la France. Ceci sembla adoucir les plus féroces de l'opposition et M. Louis Frossard, socialiste, et M. Julien Durand, radical, consentirent tous deux à retirer leurs interpellations sur le gouvernement.

Une promotion

M. Armand Turcotte, pendant plusieurs années attaché à la Banque Canadienne Nationale à Edmonton, vient d'être nommé gérant à la succursale de Saint-Albert. Nos félicitations!

L'A.C.F.A. reçoit un autre don de $25.

M. Joseph Normandeau, de Lamoureux, accompagné de son fils Jean est passé à nos bureaux le jour où notre journal allait sous presse. Il avait lu, de même que M. l'abbé J. A. Normandeau, MM. L. Normandeau, E. Hermary, l'annonce d'un don de $25, générosité dûe à l'initiative de M. J. A. Maynard et il voulait en faire autant.

Même, comme nous le disions dans notre dernier numéro, si nous ne pouvons annoncer notre don avant la fête de Noël, il est considéré comme cadeau à cette occasion et très bienvenu par le trésorier-général, qui voit d'un bon oeil de semblables générosités.

M. Normandeau tient lui aussi à donner quelque chose de plus que sa piastre à l'A.C.F.A.

Il nous a remis la communication suivante avec son don de $25.

"Je tiens à faire suite au cadeau que vous avez déjà reçu. Je vous donne $25.00 en mon nom personnel et au nom de mes deux fils, MM. Jean et Hen. L'A.C.F.A. est une oeuvre nécessaire que nous devons soutenir.

Jos. NORMANDEAU,
de Lamoureux."

La campagne se continue et ceux qui désirent maintenant offrir un cadeau à l'Association à l'occasion du Jour de l'An seront comme toujours les bienvenus.

Les cercles continuent leurs activités et les individus fortunés déclarent qu'ils doivent y aller de leurs deniers. Bravo! ça va bien!

Nous remerçions de tout coeur, au nom de l'Exécutif de l'A.C.F.A., la famille Normandeau de son don généreux. Trois frères Normandeau font chacun un cadeau de $25 à l'A.C.F.A. Le fait mérite d'être signalé.

Le secrétaire-général de l'A.C.F.A.

La crise du chômage en notre ville

Les sans-travail n'ont causé aucun ennui jeudi dernier. C'est du moins la déclaration faite par les autorités de la police provinciale et de la ville d'Edmonton. Une délégation s'est présentée au bureau du gouvernement dans le but d'obtenir une entrevue avec Walter Smitten et réclamer amélioration à la situation. Cinq hommes du groupe présentèrent la cause des sans-travail et on convint que les demandes étaient raisonnables.

Quelques-uns cependant, montrèrent leur mécontentement, lorsque les délégués revinrent, n'apportant aucune amélioration immédiate.

D'après l'opinion de quelques témoins, la plupart étaient des étrangers au pays.

924 chômeurs forcés à Calgary

Calgary.—La semaine dernière il y avait 924 personnes sans travail dans la ville de Calgary. C'est un chiffre fourni par le service du placement provincial. L'an dernier à pareille date il n'y avait que 172 personnes sans travail.

La demande pour la main-d'oeuvre est insignifiante et on n'a placé la semaine dernière qu'une seule personne sur une ferme.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Chronique féminine

PARDON

J'étais fillette. Un malaise m'ayant fait manquer la messe de minuit de Noël, j'avais obtenu permission d'assister à celle que, cette année-là, on célébrait dans la nuit du premier de l'An. En m'y rendant, j'essayais de saisir autour de moi quelques signes sensibles de cette chose mystérieuse qui allait se passer: une année allait s'éteindre, une autre se lever. Diverses coutumes attachées à cette date m'impressionnaient également et me tenaient dans une impressionnabilité extraordinaire. Ainsi, je me demandais si l'aîné de nos frères allait être debout au retour pour demander, comme d'habitude, la bénédiction de papa en notre nom à tous, ou s'il allait me falloir la solliciter de moi-même. Cette dernière alternative m'intimidait considérablement. Nous allions tout-à-l'heure échanger nos souhaits et, dans une famille qui est presque une tribu, des souhaits de bonheur veulent dire beaucoup. Indirectement, ils engagent à bien des renoncements, puisque les possibilités de friction sont fréquentes.

C'est dans toutes ces pensées sérieuses que j'arrivai à l'église. A minuit, le curé-fondateur, qui avait été victime de bien des oppositions de la part de ses paroissiens, monta en chaire. Tout de suite, il me sembla discerner dans sa voix l'émotion même que je ressentais à sentir fuir le temps. "Combien d'années, disait-il, restent à vivre à chacun de nous? Bien peu sûrement, trop peu n'est-ce pas, pour en perdre une seule à nous battre inutilement, quand nous voulons le même but. Vous autres fidèles, moi prêtre, que voulons-nous, si ce n'est l'accomplissement de notre salut personnel et mutuel. Je répète, mutuel. Et ce seul mot contient nos devoirs de charité auxquels aucun de nous ne peut se soustraire impunément. Je n'ai jamais voulu, ni souhaité le mal à qui que ce soit d'entre vous. Au contraire, j'ai toujours demandé à Dieu de le représenter auprès de vous le moins indignement possible. Cependant, il se peut que je vous aie quand même offensés ou peinés. Avant de vous donner la bénédiction du pasteur, je vous demande le pardon du frère. Donnez-le généreusement et implorons ensemble les grâces divines pour une année de paix et de progrès spirituel."

Je m'étais habituée à ne jamais voir l'homme dans le prêtre et son humble simplicité fit encore grandir à mes yeux ce saint curé. Il était facile de voir, sur les visages des assistants, que je n'étais pas la seule touchée. Des larmes roulaient sans respect humain sur bien des joues viriles. Probablement, le pauvre curé eut-il encore à déplorer, parmi ses paroissiens, quelques accrocs à la charité, mais n'est-elle pas bien significative et bien chrétienne cette tradition du pardon au premier de l'an?

Il paraît que nous, Canadiens-français, possédons à un certain degré l'esprit de chicane. Raison de plus pour conserver précieusement l'habitude de demander et d'accorder, au Jour de l'an, l'oubli des différends, des injustices. Et ce pardon qui tombe des lèvres, qu'il vienne de plus loin et qu'il dure, qu'il soit autre chose qu'une formule, qu'il soit la garantie d'une entente véritable entre nos familles et nos groupes; qu'il soit une résolution de coopérer, malgré d'inévitables divergences de procédé ou de détail.

A toutes et à chacune donc, chères lectrices de notre coin, j'apporte mes plus sincères souhaits d'une bonne et heureuse année et je vous prie de croire à mes profonds et véritables regrets s'il est arrivé que quelqu'une se soit crue visée par ces développements tout généraux.

GERMAINE.

LE DROIT D'EPAVE

par JEAN MAUCLERE

Jules Martichon, de son état, était pêcheur en Loire. Nul ne savait comme lui jeter l'épervier aux endroits propices, ou disperser sur les trous d'eau l'appât que les poissons viennent gober, en ouvrant des gueules rondes aux cartilages distendus. Il connaissait mieux que personne la vie et les moeurs de ce peuple silencieux et agile, dont il parlait avec des clins d'oeil et des mines entendues, montrant qu'il n'était pas loin de prêter à la gent aquatique toutes les ruses de l'humanité. Habile en son métier du reste, et sachant approvisionner sans faute, de la belle pièce demandée pour fêter les solennités familiales, les tables du bourg qu'il habitait sur les bords du fleuve, à mi-chemin entre Nantes et Saint-Nazaire.

Au milieu de sa femme et de ses enfants, notre homme, sans maladies comme sans ambition, cette lèpre de l'âme, aurait coulé des jours paisibles, si certain règlement, dont il vilipendait l'inspiration tracassière, n'était venu empoisonner sa vie. Il s'agit du droit d'épave, exigeant que "les épaves recueillies dans les cours d'eau navigables soient vendues après un mois, au profit exclusif du Trésor." Non, Martichon ne pouvait s'habituer à cette idée que le sauveteur n'ait droit à aucune récompense pour l'indemniser de ses peines. Cela lui semblait souverainement injuste.

Non qu'il fût miséreux ou avare; mais, possédant un sens profond de l'équité, le bonhomme estimait excessif de faire cadeau à cette nuageuse entité, le Trésor, de la totalité de ses découvertes, lorsqu'il n'en retrouvait pas le propriétaire. Chaque fois Jules s'indignait de la belle manière, et il en avait assez souvent l'occasion, car ils étaient nombreux, les barils, sacs ou billes de bois que la maladresse des débardeurs, à Nantes, laissait glisser au fleuve, dont ces épaves suivaient le courant avec une majestueuse lenteur.

* * *

Un radieux matin d'été, que l'eau avait des reflets argentés sous une brume aux transparences de perle, Martichon aperçut dans les joncs quelque chose d'insolite. Le brouillard en estompait les formes: était-ce une sarcelle endormie? un nid échoué contre une touffe de roseaux? un fût plein de ces vins d'Espagne qu'il serait si bon de déguster, en petit comité, à la santé du droit d'épave . . . si l'on n'était avant tout un brave homme pénétré de ses devoirs?

Intrigué, Jules lança vers l'objet sa barque à fond plat. A mesure que le pêcheur approchait de la rive, le sol se relevait, les paquets d'herbes aquatiques entravaient davantage le glissement de l'esquif; mais ce n'était pas pour embarrasser un marinier aussi expert que Martichon. De la perche, de la rame, il poussa la barque vers la chose, qui, à chaque brasse, devenait plus distincte; quand il la rejoignit, le bonhomme eut un cri de stupeur:

—Jésus! Faut-il, tout de même!

Contre l'embarcation battait à petits coups, maintenant, le ventre rond d'un paquet formé, comme toutes les ménagères le font faire à leurs maris, par la moitié d'un tonnelet scié en deux. Ce vaisseau primitif, mais de flottabilité certaine, était matelassé de paille et de chiffons; et, sur ce lit, un nouveau-né bien bâti s'agitait, parce qu'un rayon de soleil, à travers la brume prête à se dissiper, rôdait sur sa paupière rougeaude.

Un papier était épinglé sur le maillot; il attira l'attention du pêcheur. Ces mots s'y trouvaient tracés d'une écriture tremblée:

"La misère m'oblige à abandonner ma fille; elle s'appelle Madeleine. Faites-la baptiser, et que Dieu vous récompense!"

Martichon s'émut. Il n'avait pas beaucoup de mots à sa disposition pour exprimer le bouleversement dont cette vue l'emplissait; il répéta: "Faut-il . . .", sans spécifier ce qu'il pouvait bien falloir. Puis il hissa à bord la petite passagère et son navire, et dare, dare, rentra chez lui.

—Qu'est-ce que tu me rapportes là, mon homme? s'exclama la Josine, tandis que sa propre nichée s'empressait autour du baquet.

—Une pauvre innocente que sa mère a mise à l'eau comme autrefois Moïse, répondit le pêcheur. Pas besoin de te demander si nous allons la soigner, dis, Josine? Une de plus . . .

—Bien sûr!

Déjà la bonne femme, le poupon aux bras, s'activait à faire chauffer du lait. Tout à coup, elle se retourna:

—Dis donc, Jules? Et le droit d'épave?

Martichon se prit à rire:

—Quand même! ils ne vont pas la vendre, cette moucheronne, peut-être! Pour m'en donner rien du tout!

—Sans doute. Mais il faut faire ta déclaration.

Le pêcheur était sensible aux directives conjugales, qui, généralement, se révélaient pleines de bon sens. Cette fois encore, il enfonça son béret, un peu de travers, il est vrai, en déclarant:

—C'est juste, j'y vais.

* * *

—Et alors, Martichon, quoi de neuf?

—C'est rapport à une épave, Monsieur.

—Ah! ah! voyons cela?

Tandis que le fonctionnaire attirait à lui ses registres, qu'il feuilletait d'un doigt émoustillé, le pêcheur reprit, l'air finaud:

—Une épave . . . que je n'ai point envie de vous la donner pour la vente, ce coup-ci!

On savait, dans le bourg, ce que Martichon Jules pensait d'un droit auquel il avait fréquemment sacrifié. Sans s'émouvoir, son interlocuteur entra dans le jeu:

—Je vois ce que c'est: un tonneau qu'on voudrait siroter à la barbe de la Régie, hein?

—Pour un tonneau, répliqua le bonhomme, se balançant d'un pied sur l'autre, plus vrai de dire que c'était seulement la moitié d'un petit fût.

—Ah bah! et il était plein!

—Si on veut . . . C'est comme qui dirait un passager qu'il y avait dedans. Alors, pour ce qui est de le vendre au profit du Trésor . . .

—Expliquez-vous, commanda le fonctionnaire d'un ton un peu plus sec.

Et le pêcheur de Loire s'expliqua. Son récit ne fut peut-être pas très ordonné, mais la plus belle éloquence ne vient-elle pas du coeur? On décida que, sauf résultat problématique de l'enquête, qui allait être entreprise, avec pour seul guide le papier anonyme, la petite abandonnée demeurerait confiée aux soins maternels de Mme Martichon. Et l'époux de la dite dame s'en retourna vers son logis, fier comme Artaban d'avoir, pour une fois "coupé" aux rigueurs du droit d'épave.

Jean MAUCLERE.

LE JOUR DE L'AN

Les heures s'éloignent et glissent,
Comme les pieds sur les gazons,
Sans que leurs bruits nous avertissent
Des pas nombreux que nous faisons.
Mais celle où l'année accomplie
Porte le murmure et l'effroi,
Frémit pourtant à notre oreille,
Et loin de l'homme qu'elle éveille,
S'envole et lui dit: Compte-moi!

Compte-moi, car Dieu m'a comptée
Pour sa gloire et pour ton bonheur!
Compte-moi! je te fus prêtée,
Et tu me devras au Seigneur!
Compte-moi! car l'heure sonnée
Emporte avec elle une année,
En amène une autre demain!
Compte-moi! car le temps me presse!
Compte-moi! car je fuis sans cesse
Et ne reviens jamais en vain!

LAMARTINE.

Une belle coquille

Un imprimeur avait reçu d'un client la commande d'imprimer cette dédicace sur le ruban d'une couronne mortuaire:

"Repose en paix! Au revoir". Une heure plus tard, le client lui télégraphie. Prière d'ajouter: "au ciel", s'il y a encore de la place.

Le lendemain, horreur! jour de l'enterrement, lorsque la couronne fut accrochée à l'arrière du corbillard, chacun pouvait lire en lettres d'or sur fond violet:

"Repose en paix! Au revoir, au ciel, s'il y a encore de la place!"

Avis postal

Il n'y aura pas de distribution du courrier par facteurs le Jour de l'An. Les guichets d'enregistrement, distribution générale, de vente de timbres seront ouverts de 8 h. a.m à 10 h. a.m., et les guichets de renseignements et d'émission de bons postaux seront fermés toute la journée.

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

La Campagne canadienne

par ADÉLARD DUGRÉ, S.J.

Croquis et leçons

Quarantième mille

22 (Suite)

La collation, riche et variée, fut servie par des jeunes filles. Beurrées minuscules, tartines, gâteaux, confitures et fruits nouveaux circulèrent pendant une demi-heure. Une partie de la conversation se faisait en anglais, par égard pour Fanny, qui ne parlait le français qu'avec difficulté et beaucoup d'incorrections. A travers des questions et des réponses qui s'entrecroisaient, le Dr Poitevin, d'esprit toujours positif, s'était rapproché de François et lui avait renouvelé son invitation à s'établir aux Trois-Rivières. Les circonstances plus favorables, insistait-il, et il n'y avait pas de temps à perdre; il en avait parlé, le matin même, à la directrice de l'hôpital et tout semblait devoir se conclure sans difficulté.

Ils parlaient tous deux à mi-voix, depuis quelque temps quand l'attention de Fanny fut attirée de ce côté. Nerveuse, elle prêta l'oreille d'abord, puis cessa de causer avec le groupe dont elle faisait partie. Sa distraction ne manqua pas d'être remarquée des autres femmes et les conversations se turent, quand l'étrangère, dans son mauvais français et son accent typique, interrompit tout à coup

"Pas ça, Dr Poitevin. Je ne veux pas, moi.

—Vous dites, Madame?"

Les deux médecins se trouvèrent tout interloqués par cette brusque intervention. François rougit un peu, apparemment contrarié. Le Dr Poitevin voulut d'abord argumenter: il comprit vite que, pour le moment, toute discussion était inutile. Les brèves réponses de Fanny, bien que données sur un ton presque badin, attestaient une résolution déjà formée, qu'il serait impossible de modifier dans une réunion si nombreuse. La conversation générale se trouvait suspendue et désorientée par cet incident, des dames se demandant de quoi il était question, d'autres n'osant dire ce qu'elles savaient et soupçonnaient. L'entretien languit quelques instants, puis, comme les enfants remontaient du rivage, des visiteurs se retirèrent. François profita de leur départ et se leva pour les suivre. Tout le monde fit de même. Les étrangers furent invités à revenir, on prit date pour quelques promenades et quelques soirées, puis on se dispersa.

Dès que les époux Barry s'en-duisait à la maison de Baptiste, Fanny reprit le sujet qu'elle avait entamé tout à l'heure. Dans la paix rafraîchissante de cette belle soirée de campagne, ils s'en allaient tous deux, balançant la décision qui allait orienter le reste de leur vie.

"Alors, Frank, disait Fanny, tu songes sérieusement à demeurer au Canada?

—Et pourquoi pas, Fanny? Tout m'y invite.

—C'est vrai. Cependant . . .

—Eh! bien?

—Je ne puis pas. Ce serait trop dur pour moi.

—Mais non, Fanny, nous nous y habituerons. Vois comme on nous accueille partout. On s'empresse autour de toi, on ne sait que trouver pour te faire plaisir.

—Assurément, nous sommes bien reçus. Pour quelques jours, c'est très bien et je suis contente de mon voyage. Mais il y a une différence entre passer quelques jours chez des parents et s'installer pour la vie. Demeurer ici des mois, des années; toujours, ne pas retourner aux Etats; François, tu n'y a pas songé!"

François baissa la tête. C'était bien la grande objection, l'ob-

se dressait devant lui. Fanny ne consentirait jamais à devenir canadienne, et alors il n'avait qu'à renoncer définitivement à son pays.

"Pourtant, murmura-t-il timidement, on se fait à un nouveau milieu. J'en sais quelque chose, moi.

—Oh! toi, c'est une autre affaire. Quand tu quittas le Canada pour les Etats-Unis, tu étais jeune. Et puis, tu ne perdais pas au change!

—Ne t'y trompe pas, Fanny. Le Canada, c'était plus pauvre, moins beau, moins avancé, mais c'était chez nous Quitter la maison, à vingt ans, quand on a vécu heureux, c'est dur. Jamais je n'oubliai ce que j'avais perdu. J'en suis certain, Fanny, tu trouveras ici beaucoup plus de ce que tu aimes que je n'en trouvai là-bas.

—Tout de même, quand on est jeune on a l'âme plus souple, le coeur ouvert à des impressions nouvelles. A notre âge, tout recommencer à neuf . . .

—C'est vrai, Fanny, c'est un sacrifice. Mais ce n'est pas la fantaisie qui nous le fait choisir, c'est la nécessité qui nous l'impose."

gure légèrement contractée indiquait la répugnance qu'elle éprouvait devant le sacrifice à faire . . .

"Songes-y, reprit François, nous ne pouvons toujours pas compromettre notre existence et l'avenir de nos enfants, pour satisfaire des préférences, qui, après tout, sont secondaires.

—Secondaires? Comment peux-tu dire cela? C'est le tout de ma vie que tu me demandes de sacrifier. Moi, Américaine et femme de ville, tu veux m'amener dans une campagne.

—Mais non, Trois-Rivières, ce n'est pas une campagne. Nous serons en ville, nous aurons une société, tu te feras des amies.

—Oui, une société, parlons-en.

—Que veux-tu dire?

—Je veux dire que je ne trouverai pas ici la société qui me convient.

—Mais ces dames? . . .

—Non.

—Elles sont très bien, ces dames?

—Elles sont très bien, c'est sûr. Mais ce ne sont pas les dames qui me conviennent. Tu l'as bien vu toi-même: est-ce là notre société ordinaire?

—Non, je le reconnais. Mais

placer avec avantage celle de Superior.

—Tu penses, toi? Des femmes qui parlent à peine l'anglais, qui ne vont guère au théâtre, qui ne dansent pas cinq fois par année. . .

—En voilà une affaire.

—Tout est là. Ces femmes peuvent être d'excellentes personnes, polies, dévouées, c'est entendu. Mais elles ne s'amusent pas comme je m'amuse et je ne trouverai pas avec elles les distractions dont j'ai besoin. . . . Des femmes qui ont des sept ou huit enfants . . . et qui en auront encore, ce ne sont pas là des femmes de notre société.

—Voilà bien l'histoire. Vous n'admettez pas, vous autres, qu'une femme doive être femme. Jusqu'à cinquante et soixante ans, vous rêvez pour elle une vie de jeune fille, quand ce n'est pas une vie d'homme. Parce que ces femmes sont ce qu'elles doivent être, tu les méprises.

—Je ne les méprise pas, mais je ne veux pas leur ressembler et j'ambitionne d'autres amusements que les leurs. Vois donc ta dame Poitevin. Excellente personne, assurément; mais ce n'est pas une dame du monde

elle, elle n'a pas pu rester cinq minutes tranquille. Toujours un marmot entre les jambes, toujours un mot à dire à l'oreille de quelqu'un, jamais un instant en paix.

—Tu exagères, Fanny. Madame Poitevin m'a paru une femme d'esprit parfaitement libre, pleine d'entrain et d'amabilité, la politesse même.

—Frank, sache-le bien une fois pour toutes et tiens-toi-le pour dit: je n'accepterai pas pour amies des matrones et des bonnes d'enfants. Passer quelques jours dans une de ces familles, comme chez vous, c'est bon. Mais commencer une vie avec des femmes de ville qui ne savent parler que du bébé, de la petite fille ou du petit garçon, cela non, bien sûr que non.

—Mon Dieu, cela vaut bien vos papotages. Qu'avez-vous à vous dire, vous autres? Quand vous ne parlez pas de dentelles ou de scandales, vous déraisonnez sur la politique ou vous dites d'autres sottises.

(A suivre)

"La Campagne canadienne" est en vente à l'Imprimerie du Messager, 4260 rue de Bordeaux, Montréal, Qué.

DE MONTREAL A VICTORIA

Le plateau Laurentien

Nos lecteurs se rappellent que MM. François Vézina et Esdras Minville, professeurs à l'Ecole des hautes Etudes, visitèrent Edmonton en juillet dernier et qu'ils assistèrent à la clôture du congrès de l'A.C.F.A. M. Esdras Minville nous adressa la parole et son discours, au point, plein de fortes et saines vérités, fit son tour de presse.

A leur retour les deux jeunes professeurs ont publié dans l'"Actualité Economique", organe officiel de l'Ecole des hautes Etudes commerciales de Montréal, leurs impressions, le fruit de leurs observations envisagées au point de vue ressources naturelles et valeur de l'Ouest comme facteur économique.

Voici une première tranche de leur article:

Au sortir des Terres Basses du Saint-Laurent, en quittant Montréal et Ottawa, ce sont d'abord les derniers contreforts des Laurentides, puis le Plateau Laurentien, d'une solitude apparemment sans espoir. Une forêt de sapins et d'épinettes noires s'accroche comme elle peut à un sol rare, jeté sur un fond de pierre que l'on sent tout proche et qui à chaque instant affleure ou émerge en saillies anguleuses, formant ici une légère dépression, là une profonde anfractuosité que l'eau s'est empressée d'envahir. Il en résulte, dans la sinuosité des coteaux, arrondis et indéfiniment répétés, une multitude incroyable de lacs, d'étangs et de simples mares, où les canards barbotent, et qui sont, dans la forêt sombre autant de trous de lumière. Durant des heures et des heures, au nord, au sud, à l'est, à l'ouest, et sur des milliers de milles carrés, le même paysage au relief amoindri et sans beauté se déroule: enchaînement ininterrompu de massifs forestiers et de lacs minuscules enchâssés entre les coteaux et les saillies pierreuses du sol.

Que peut attendre de l'avenir cette région inculte et revêche? Un moment viendra-t-il où, par suite de la découverte de ressources aujourd'hui insoupçonnées, elle se transformera à son tour sous la poussée du progrès et pourra offrir au visiteur une physionomie plus accueillante? Sa seule espérance est son sous-sol. L'industrie minière peut y provoquer un certain progrès. Le cas de Sudbury, de Cobalt, de Porcupine, de dix autres endroits, justifie cet espoir. Quelques centres disséminés à travers le plateau doivent ainsi leur naissance et leurs progrès aux gisements de cuivre, de nickel, d'or et d'argent des terres avoisinantes. Pourquoi ces centres ne se multiplieraient-ils pas partout dans ce vaste pays de même formation géologique? D'ailleurs, la prospection s'y poursuit et révèle chaque année des zones minéralisées d'une très grande richesse. Pour l'instant, des petites scieries mécaniques entourées de quelques habitations, quelques rares villages échelonnés le long de la voie et, par ci, par là, des maisonnettes de cantonniers perdues en pleine sauvagerie représentant, dans des régions entières, les seules traces d'humanisation. Entre l'est et l'ouest, le Plateau Laurentien constitue, dans la structure économique du Canada, une solution de continuité, une vaste interruption. Et cette brisure n'est pas sans sérieuses conséquences: elle affecte profondément l'économie générale de notre pays. Toute la politique ferroviaire du Canada tend cependant à corriger la géographie et à refaire l'unité du territoire.

Puis c'est la rive nord du Lac Supérieur, boisée et bordée de collines qui se succèdent par groupes pressés, s'écartent pour livrer passage à une baie étroite, ou se prolongent dans le lac, en îlots rocheux. Moins les effluves salins et le rêve, ce paysage, aperçu à la volée, nous semble rappeler celui de notre Baie-des-Chaleurs. Et nous touchons Fort-William et Port-Arthur, les villes jumelles, dont nous aurons à reparler. Encore douze heures de chemin de fer à travers un pays hésitant entre le plateau laissé en arrière et la plaine qui approche, et nous entrons en gare à Winnipeg.

Nous sommes aux portes de l'Ouest. Le Fort-Garry d'il y a un siècle compte aujourd'hui 300,000 habitants. Construite au confluent de la rivière Rouge et de l'Assiniboine, la capitale politique du Manitoba est aussi la capitale économique de la Prairie. De la ville frontière, elle a les traits caractéristiques. Sa situation au point de jonction de deux régions nettement distinctes en a fait jadis le rendez-vous du trappeur métis ou indien et du négociant de l'est; elle en fait aujourd'hui le principal centre d'échange entre le *farmer* de la prairie et l'industriel des provinces orientales. De là, le bariolage de sa population, accourue de partout; de là aussi son activité—une activité qui ne se manifeste pas seulement par le va-et-vient empressé des rues, mais déborde, envahit de nouveaux quartiers, recule sans cesse les limites de la ville. Winnipeg est le centre du commerce du blé. Pour l'inspection et la vente des grains, elle arrive en tête de toutes les villes de l'Empire britannique. C'est là qu'ont leur siège social non seulement les grandes entreprises privées intéressées au mouvement des céréales, mais encore les sociétés coopératives, telles que les Grain Growers et surtout la Canadian Wheat Cooperative, ou "pool" des blés. Sa situation topographique lui permet, grâce au rayonnement serré des chemins de fer—27 lignes en partent et divergent en tous sens—, de diriger les opérations commerciales des immenses régions qui s'étendent à l'est et au nord. Elle fixe les différents types de blés, et en donne chaque jour la cote. On devine quelle énorme activité résulte de la concentration sur ce point de la majeure partie des produits agricoles de la Prairie à destination des grands marchés de consommation.

(à suivre)

UNE FANTAISIE DE L'ECHO DE PARIS

Tous ceux qui se sont intéressés au concours international d'éloquence à Washington savent que le lauréat a été M. Roch Pinard, élève du Séminaire de Joliette et depuis le mois de septembre étudiant en droit à l'Université de Montréal. M. Paul Claudel, ambassadeur de la France aux Etats-Unis, lui a remis un vase de Sèvres offert au vainqueur par le Gouvernement français. La Presse Associée a communiqué la nouvelle le 28 octobre dernier. Or l'Echo de Paris annonce, en publiant son portrait, que le lauréat est de M. Gaubriel Fouché, candidat de la France.

Un jeune Français, Gabriel Fouché, triomphe au tournoi d'éloquence de Washington

"Un télégramme de Washington annonce que Gabriel Fouché vient de triompher de cinquante concurrents et de gagner le grand tournoi d'éloquence organisé dans cette ville.

"Je l'avais vu avant son départ pour l'Amérique, dans le parloir du collège Chaptal, dont il est un des brillants élèves. Un curieux garçon, vraiment. Fils d'un architecte, il rêve d'être un bâtisseur de ponts. C'est un scientifique. Il n'a fait ni latin ni grec. Mais il a eu la chance de tomber sur un professeur qui a su lui faire aimer la littérature. Dans les sciences, il est bon élève, mais non pas brillant. Or, il songe à préparer Polytechnique, et son ambition est de sortir dans la "botte" afin de pouvoir aller aux Ponts et Chaussées.

"Il aime la littérature, mais elle n'est pas pour lui sa préoccupation prédominante. Or, cet élève qui n'a fait ni grec ni latin, participe au concours général et enlève le premier prix. Ce fut un événement dans les annales universitaires. Un "moderne" qui bat les "classiques" au concours général, cela ne s'est vu que rarement. A-t-il été favorisé par les événements, par la chance?"

Nous arrêtons là cet article. Pour une nouvelle faitaisiste voilà bien une nouvelle fantaisiste. Elle se passe de commentaires.

Concile oecuménique

D'après un renseignement fourni au service de nouvelles du C.N.W.C.—Conseil national des affaires religieuses aux Etats-Unis,—la reprise du concile oecuménique du Vatican que Pie XI avait envisagée dès son accession au trône pontifical serait bientôt annoncée officiellement. Le concile serait la promulgation d'un catéchisme pour l'Eglise universelle. Une commission présidée par le cardinal Gasparri, secrétaire de l'Etat papal, a virtuellement terminé les travaux préparatoires de ce nouveau catéchisme. Le dernier concile oecuménique fut tenu en 1869-70 et fut interrompu brusquement par la déclaration de guerre entre la France et la Prusse et à la veille du démêlé entre le Vatican et le gouvernement italien, d'où résulta la fameuse "question romaine" maintenant heureusement résolue.

Le concile de 1869-70 qui proclama le dogme de l'infaillibilité du Pape, n'occupa pour ses réunions qu'un bas-côté de la basilique de Saint-Pierre. Pour tenir les assemblées de l'an prochain, à cause du chiffre plus élevé d'évêques, on devra utiliser la nef principale du grand édifice. Rien que pour l'Amérique le nombre des évêques a doublé depuis le dernier concile. L'architecte de Saint-Pierre aurait, dit-on, reçu l'ordre de préparer les modifications et les installations que requerra ce grand événement. On a même commencé à réparer le pavé du côté droit de la nef.

Vers la France

M. et Mme Jos. Charton de Hythe, Alta., viennent de s'embarquer sur l'un des vaisseaux de la Ligne française à destination de la France. Ils y séjourneront cinq mois.

M. et Mme Garnier de Gourin retournent en France pour y terminer leurs jours. M. Garnier est âgé de 67 ans et Mme Garnier de 65 ans.

Plusieurs des enfants de M. et Mme Garnier sont établis en Canada. Joseph est établi à Vancouver, Jean, Léon et Francis sont sur la terre familiale à Gourin, Léontine mariée à M. J. M. Ulliac de Gourin, Marie-Joseph demeure à Edmonton, Damien est sur une terre en France. C'est là que le père et la mère s'en vont finir leurs jours. M. et Mme Garnier ont une autre fille religieuse à Nantes. Un des garçons de M. et Mme Garnier enrôlé dans le 63e de Winnipeg fut tué à la guerre.

Voilà une famille française qui rappelle bien nos familles canadiennes. A tous ceux mentionnés, il faut cependant encore ajouter une jeune fille morte il y a quelques années, la veille même qu'elle devait faire son entrée en religion.

NOUS EXPORTONS MOINS ET IMPORTONS PLUS

Ottawa.—Spécial à la Survivance.—Les statistiques publiées par le Bureau fédéral concernant le commerce du Canada avec l'étranger, pour les douze mois finissant le 31 octobre, démontrent un accroissement considérable dans l'importation et une diminution dans l'exportation, principalement causée par une moindre vente du blé canadien. L'importation se monte à $101,000,000 et l'exportation $55,000,000. La ré-exportation des marchandises étrangères atteint le montant de $27,287.000 et donne une balance favorable de $4,500,636 pour la période.

Les chiffres pour les sept premier mois de l'année fiscale, ou jusqu'au 31 octobre, y compris le total pour cette période et pour les douze mois finissant à la même date, sont les suivants:

IMPORTATION	1928-29	1929-30	EXPORTATION	1928-30	1929-30
Avril	$ 78,490,470	$ 97,517,207	Avril	$ 59,098,315	$ 65,727,599
Mai	113,582,238	125,316,364	Mai	118,021,324	107,472,827
Juin	110,703,773	111,949,272	Juin	107,021,091	112,176,179
Juillet	103,403,649	114,200,854	Juillet	125,530,791	102,219,440
Août	114,175,346	111,630,924	Août	112,493,026	96,264,517
Septembre	106,066,189	99,379,848	Septembre	109,828,366	87,571,034
Octobre	112,340,617	116,261,197	Octobre	141,809,246	119,265,558
7 mois, oct.	738,762,282	776,554,666	7 mois, oct.	773.902,159	690,877,154
12 mois, oct.	1,202,304,859	1,303,471,475	12 mois, oct.	1,335,402,273	1,280,684,667

Le même relevé de compte donne une balance favorable pour les quatre années finissant en octobre, comme suit:

1926	$316,765,602	1928	$156,314,687
1927	166,055,425	1929	4,500,636

Petites nouvelles

OTTAWA.—P.C.—Environ 500 fonctionnaires publics d'Ottawa, et plusieurs autres d'ailleurs, vont être affectés par le transfert final des ressources naturelles aux provinces de l'Alberta et du Manitoba. Ce transfert se fera une fois que les accords signés samedi ici entre les parties intéressées auront été ratifiés par le parlement fédéral et les législatures provinciales. Le Citizen annonce dans ses colonnes que les arrangements que prend le gouvernement fédéral, et les plans qu'étudient les gouvernements provinciaux, assureront du travail à tous les membres du personnel qui n'ont pas encore droit à une pension.

PARIS.—P.A.— Un groupe de députés de tous les partis politiques, à l'exception des socialistes et des communistes, doivent interviewer le premier ministre Tardieu pour lui demander l'amnistie en faveur de Léon Daudet, chef royaliste, exilé en Belgique.

Léon Daudet, fils de feu Alphonse Daudet, romancier, a été condamné à la prison pour avoir diffamé un chauffeur de taxi dans la voiture duquel son fils Philippe fut trouvé mort, il y a quelques années. M. Daudet a fait des efforts persistants pour démontrer que son fils a été assassiné. Il fut relâché de la prison de Sante par suite de mystification du directeur. Daudet passa la frontière et le gouvernement le déclara exilé.

Cluny

Mlles Marie Crétin et Cécile Laprise donnèrent samedi le 13 décembre un "shower" de toile en l'honneur de Mlle Marie Corbeil à la demeure de Mlle Laprise.

A quatre heures un délicieux goûter fut servi, après quoi plusieurs cadeaux furent présentés à notre héroïne qui parut fort surprise et satisfaite.

Etaient présentes: Mlles Marie Corbeil, Cécile Laprise, Marie Crétin, Florence Palmer, Emélie Gordon, Amy Palmer, Albertina Thibert, Anna Simonin, Auria Laprise, Evelyn Dargie, Margaret Beatty, Marie-Anne Simonin, Mme Corbeil et Mme Laprise.

Toutes se séparèrent à une heure tardive et enchantées de la soirée-surprise.

UN AMI.

A notre époque, le peuple ne se forme guère d'opinion et ne règle guère sa vie que d'après la lecture quotidienne des journaux. —LEON XIII.

Ce qui se passe en Alberta

La presse catholique est une oeuvre de première nécessité, qu'il faut encourager et soutenir au prix des plus grands sacrifices. —BENOIT XV.

Les Anciens du Collège des Jésuites

La Nouvelle Année! D'instinct, l'Alma Mater pense à ses fils aînés, ceux qui l'ont quittée pour s'établir dans la vie. Elle rêve de grandes, de belles choses pour eux, et souhaite de les voir se réaliser. Ces voeux, elle me les a confiés, chers Anciens, et je vous les apporte, ardents comme une prière. La santé, la prospérité, certes, comme vos amis, elle les demande pour vous. Mais son coeur s'ouvre plus grand encore. Quels désirs d'ascension tourmentent parfois une jeune âme, elle le sait, et les obstacles qui retiennent trop souvent. Qu'il grandisse, ce rêve, et se réalise en chef-d'oeuvre. L'étoile nous appela à Bethléem: Jésus nous conduira sur la route qui monte.

Robert PICARD, S.J., Modérateur.

Vendredi, le 10 janvier, réunion générale des Anciens au Collège. Notez, et venez nombreux.

Coin des BONNES AMIES

La râfle d'un dix piastre en or, dont l'heureux gagnant est M. H. A. Mackie, avocat, a rapporté un réel succès. Aussi il aurait fallu voir l'amas de colis confectionnés par les membres du comité, la plupart trop gros ou trop lourds pour le bas traditionnel, mais qui n'ont pas rendu moins heureux nombre de petits enfants, fervents de la vieille légende, qui attendaient un "présent" du Petit-Jésus. Le zèle des membres du comité a dû être ingénieux, car la liste des "Heureux à faire" doublait celles des années passées, et personne n'a été oublié.

A tous les membres de notre cercle, l'Exécutif offre ses meilleurs souhaits de bonne et heureuse année. A tous et à toutes une année d'heureux succès, de paix sereine, et une mesure comble des douces joies de l'amitié.

La Secrétaire.

Les Jeunes Canadiens

Bonheur, prospérité, succès . . . et tous les bons souhaits qui accompagnent la nouvelle année 1930 . . .

Jiji.

Collège des Jésuites

Une superbe lanterne à projections est la première pièce qui nous soit parvenue de l'outillage scientifique moderne dont le collège est à outiller ses laboratoires.

C'est un des mérites de la pédagogie moderne d'avoir compris le rôle de l'image dans l'éducation. Interrogeons deux enfants dont l'un "a vu" et l'autre pas: pour le premier, le mot seul évoque aussitôt l'objet en question d'une façon nette, précise, comme il existe dans la réalité. La seconde devra, à grands efforts d'intelligence, le reconstituer trait par trait. Il est dans l'ordre des choses que les sens aident l'intelligence dans son travail d'assimilation.

Et puis, il y a l'intérêt. Un cours illustré de projections attire, comme un livre bien garni d'images: cela aide l'intelligence à comprendre et la mémoire à retenir. Cette puissance et cet attrait de l'image, voilà le secret des succès souvent néfastes du cinéma.

L'autre soir, le 19 décembre, le R. P. Alphonse Hamel, S.J., notre professeur de physique, nous faisait les honneurs de la première conférence. Quel sujet pouvait intéresser davantage nos élèves que l'aviation? Il est à l'ordre du jour. La vue de l'aéroplane est devenue familière maintenant même ici au collège où les avions de l'aéroport d'Edmonton nous survolent continuellement. Avec sa clarté habituelle, le R. P. Hamel commenta les belles illustrations qui se succédaient sur l'écran, expliquant le principe qui permet à l'homme de s'élever dans l'air, donnant des précisions techniques sur les puissants moteurs, faisant l'historique de l'aviation.

A neuf heures et demie, les élèves montaient au dortoir pour leur dernière nuit au collège avant les vacances . . . sans doute qu'il y eut ce soir-là bien des envolées mystérieuses vers le foyer paternel . . . Bonnes vacances!

Cluny

Samedi, revenait de Calgary notre ami J. A. Maynard souriant et satisfait car il avait gagné haut la main pour la deuxième fois un procès qu'il avait intenté à la compagnie propriétaire du camion qui avait endommagé son automobile dans une collision le 25 septembre passé. La cour lui a accordé $435.00 de dommage et tous les frais de l'action.

En ces jours de réjouissance nous sommes attristés d'apprendre que Mme A. Laplante, de Cluny, est dangereusement malade d'une pneumonie. Mme Laplante est mère de trois jeunes enfants, mais aussitôt que la nouvelle de sa sérieuse maladie a été connue, les offres d'aide sont venus de tous côtés. On a fait venir une garde-malade en même temps que sa belle-soeur qui par leurs bons soins nous espérons qu'elle pourra se remettre bientôt au soin de ces chers petits. On dit ce matin qu'elle n'est pas encore hors de danger mais qu'on espère.

Nous apprenons aussi que le seul garçon de M. Joseph Corbeil est sérieusement malade.

Il nous fait aussi grand peine d'apprendre que Soeur Anne-Alberta, des soeurs de la Providence, de Midnapore est très malade. Soeur Anne-Alberta est la fille d'un de nos compatriotes.

Malgré ces nuages de tristesse, pour certaines familles;il y aura aussi quelques rayons de soleil et beaucoup de réjouissances dans nos familles Canadiennes-françaises de Cluny, si nous en jugeons par les préparatifs qui se font. Le grand événement de la fin d'année sera le mariage de Mlle Marie Corbeil, fille de Mme F. H. Corbeil, avec Len Gordon, fils de M. F. L. Gordon, gros fermier de Cluny.

Il nous fait certainement un grand plaisir de voir dans "La Survivance" du 19 décembre que le généreux mouvement parti de Cluny, il y a quelques semaines, a été de suite accepté avec enthousiasme par trois grands patriotes et nous espérons que nous lirons dans "La Survivance" du 9 de janvier les noms d'un grand nombre d'autres qui auront emboîté le pas et que le Président de l'A.C.F.A. pourra annoncé que l'objectif de l'Association sera doublé avant longtemps.

—Corr.

Donnelly

M. et Mme Xavier Servant sont allés faire une visite à l'hospice de Midnapore. Ils s'y sont rendus pour voir Mlle Jeanne Servant qui porte aujourd'hui en religion, le nom de Soeur Marie-Adélia. Elle prononça ses voeux le 19 novembre 1929 à Montréal à la maison-mère. Elle est rendue à Midnapore pour quelque temps. Elle doit retourner à Washington sous peu.

M. et Mme Servant ont trouvé leur religieuse en parfaite santé, très heureuse et contente de son sort. Ils sont enchantés de leur visite à Midnapore et ils ont constaté avec joie l'installation des religieuses. Ils conserveront un agréable souvenir de ce voyage auprès de leur fille. —Corr.

Falher

Après six semaines d'un travail soutenu secondé vaillamment par sa troupe d'amateurs, M. A. Hervieux vient de voir son entreprise couronnée de succès. La représentation de la comédie "La marraine de Charley", la première de ce genre jouée ici, a été plus qu'appréciée, approuvée et applaudie, et tous ceux qui ont entendu déjà cette pièce dans les grands centres, sont unanimes à reconnaître la valeur du directeur.

Si l'on veut bien prendre connaissance du programme, on en conclura tout naturellement, qu'il a été heureusement disposé.

L'orchestre, sous la direction de M. E. Phalampin a fait merveille, on peut en juger par le choix des morceaux, et leur exécution. En font partie, M. Phalampin, directeur violoniste; M. V. Capron, MM. les frères Meyas, Champagne, Biron, Maurice, et Mlle Charbonneau, pianiste.

Ouverture: "Raymond", orchestre, Sérénade de Schubert, orchestre, Star of India, Orchestre. La marraine de Charley, 1er acte; personnages: MM. Hervieux, Beauchamp, O. Trépanier, F. Rentiers, J. Aubin, P. Girard, Mme Langelier, Mlle Jeanne Leduc, Mlle Rollande Leduc et Mme O. Trépanier.

Hungarian Dance, de Johannes Brahmes, orchestre. Chant, Beautiful Garden of Roses, Mlle A. Pelletier. Chant, La Croix du Chemin, Antonio Champagne. Solo de violon, Fantaisie, Scène de Ballet, M. Phalampin enleva son auditoire par le charme remarquable de son jeu. Selected Récitation, Mme Hortie. Chant, Berceuse de Jocelyn, Oliva Aubin. Déclamation, Mlle S. Charbonneau. Remerciements par M. Hervieux.

Nos félicitations à M. Hervieux, à ses acteurs, et nous souhaitons qu'il comprenne que le public lui a certainement de la gratitude pour l'activité qu'il a déployée, à notre intention en nous offrant du bon théâtre, et espérons qu'il reviendra avant longtemps nous régaler en nous jouant une autre pièce de son répertoire. Nos félicitations également aux membres de l'orchestre. —Corr.

Girouxville

Nouvelles régionales

M. le curé et son vicaire sont allés à Tangent vendredi organiser la nouvelle desserte qui recevra le service religieux de Girouxville. Il nous a fait plaisir d'annoncer qu'enfin . . . Tangent a son bureau de poste; après maintes démarches, le succès est venu récompenser les efforts et la persévérance des intéressés . . .

Disons aussi que la Cie du chemin de fer y a installé une bonne et confortable salle d'attente et chambre à bagages. Un restaurant s'y est aussi installé pour la commodité des voyageurs . . . Le reste viendra en son temps et ce temps n'est pas éloigné!...

Inauguration de l'hôpital à McLennan

Sans vouloir empiéter sur le compte-rendu des magnifiques fêtes qui ont eu lieu mardi dernier à cette occasion, qu'il nous soit permis de répéter ici ce que tous, sans distinction, ont mis de l'avant en paroles, en actions, en contributions pour le dit hôpital. Nos meilleurs voeux de succès et de prospérité à cette institution qui est celle de tout le monde ici sans distinction de races ou de croyances... et il n'y a aucun doute que sous la direction des bonnes et dévouées Soeurs de la Providence, cette maison de charité, de soulagement des misères physiques et morales atteindra son but . . .

Il nous a fait plaisir de constater que de Girouxville une vingtaine de paroissiens sont allés à cette inauguration et encourager l'oeuvre naissante, MM. le curé et vicaire en tête . . .

Baptême

A M. et Mme Pierre Lafontaine, une fille, Marie Hermosa Guilberte. Parrain et marraine: M. et Mme Pierre Soucy, oncle et tante de l'enfant.

Paroles de Papes

Le Souverain Pontife actuel dans son Encyclique "Rerum Ecclesiae", faisant suite à celle de Benoit XV "Maximum Illud", condamne énergiquement le nationalisme outrancier, parce qu'il nuit à l'expansion du règne du Christ, qu'il retarde la formation des clergés indigènes, et qu'il est en flagrante contradiction avec l'enseignement de l'Eglise. Le Pape, note à ce propos le Droit, domine les peuples et les nations . . . Aussi demande-t-il que le missionnaire travaille uniquement pour Dieu et pour l'Eglise.

C'est pour faire disparaître certains nationalismes européens que le Pape a de nouveau élevé la voix et qu'une fois de plus, il a imploré les missionnaires de travailler uniquement à l'extension du royaume de Dieu.

S. S. Pie XI condamne le nationalisme dominateur, celui qui exploite le catholicisme au profit d'une puissance politique et qui entrave l'expansion religieuse des autres peuples.

Quant au nationalisme légitime, celui qui consiste dans l'amour du sol natal, de la langue, des traditions et qui demande sa place au sein de l'Eglise afin de participer à l'oeuvre de la rédemption, non seulement l'Eglise ne le condamne pas, mais elle le protège et le bénit. De ce nationalisme qui s'appelle le patriotisme, nous nous réclamons et de nul autre . . .

Souhaits

Quand paraîtront ces lignes, déjà Noël sera passé et le Jour de l'An poindra à l'horizon . . . Nous anticipons un peu pour offrir à notre journal, à ses directeurs, nos meilleurs souhaits de prospérité et de vogue de bon aloi . . . et à nos amis de partout, une bonne, heureuse et sainte année et le paradis à la fin de leurs jours!

—Corr.

Morinville

Noël, c'est la fête joyeuse de la paix retrouvée, c'est la plus belle des fêtes du coeur. Au fond de toutes les âmes populaires, dans tous les pays chrétiens, se lève et, au milieu des misères de l'année, réclame au moins un jour pour briller.

A cette heure solennelle, commémorative de la naissance de l'Enfant-Dieu, il semble qu'une atmosphère de bonheur et d'amour enveloppe toute la terre; on ne songe qu'à être heureux et l'on croit entendre resonner encore, après dix-neuf siècles, la parole de l'ange: Paix aux hommes de bonne volonté.

La fête de Noël à Morinville a été célébrée avec grande solennité. La messe de minuit a été des plus impressionnantes, jamais on a vu assistance aussi nombreuse. Impressionnante surtout par l'atmosphère de recueillement et de piété au moment de la communion où tous se pressaient pour recevoir le Dieu-Sauveur.

Notre choeur de chant mérite de chaleureuses félicitations. Notre dévouée organiste a eu le don de faire valoir les belles voix, riches, sonores et harmonieuses de notre choeur de chant.

Le *Minuit Chrétien* a été chanté par Armand Turgeon. A l'Offertoire, M. Louis Turgeon chanta Le Noël de Gounod. A la Communion, Jésus Hostie, par Mlles Anna Ethier et Irène Meunier. La messe de La Hache a été rendue avec précision et avec beaucoup d'ensemble.

A la messe de l'aurore, M. Boissonnault chanta Ca, Bergers, assemblons-nous. Mme Brissette, A genoux, de Botrel; un cantique en allemand fut chanté par Johnny et Herman Kieser.

Mlle Antonia L'Abbé, Dans cette étable. M. Bellerive, Cher enfants qui vient de naitre. Marie-Ange Meunier, Les Choeurs angéliques.

Mgr Pilon chanta la messe assisté par M. l'abbé Lepage comme diacre et le P. d'Auteuil Richard, Jésuite, comme sous-diacre.

Mlle Valna Carrières, institutrice à l'école L'Abbé a fait l'agréable surprise à tous les parents de ses élèves, vendredi dernier en leur donnant une séance examen de catéchisme.

Tous reconnaissent en Mlle Carrière, une institutrice au coeur d'apôtre. Puisse l'école L'Abbé garder longtemps une jeune fille qui a un si bel idéal comme institutrice.

Voici le résultat du concours:

Grade VII—Béatrice Turgeon, 96 p.c.
Grade VI—Alice Turgeon, 96 p.c.
Grade III—Emma L'Abbé, 98 p.c.
Grade I—Alma Turgeon, 98 p.c.

Un magnifique arbre de Noël ornait la classe avec un cadeau pour chaque élève.

Bravo pour l'école L'Abbé et notre admiration pour sa digne maîtresse.

Cyprien Boissonneault, fils de M. Louis Boissonneault, de Rivière-Qui-Barre, de Flin-Flon, Le Pas, Manitoba, était en visite ces jours-ci chez ses parents de Morinville.

Naissances:—André Marc, fils d'Alfred Meunier, chef de la gare du C.N.R.. Parrain M. P. E. Bellerive; marraine Mme Bellerive.

Joseph Arthur Eugène, fils de J. A. Ouellette. Parrain J. A. Gravel; marraine Mme Gravel.

M. Hector Ricard, dimanche dernier faisait baptiser son quinzième enfant; Marie Simone Anna. Parrain et marraine M. Alphonse Caron et sa dame.

Qui osera dire, avec de telle famille que l'élément Canadien-français tend à disparaître, à Morinville. Félicitation à M. et Mme Ricard.

Un grain de bon sens:—Les familles nombreuses font la gloire de l'Eglise et la force de la nation. —Corr.

Red Deer

C'était grande fête au couvent St-Joseph, le jeudi 19 décembre. Dès 3 h., la grande salle de jeux, toute enguirlandée, se remplissait en quelques minutes: que c'était agréable de contempler toutes ces mères réjouies!

Pourtant quelque chose m'intriguait. Pourquoi donc tous ces petits yeux perçants, dardaient-ils leurs regards dans notre direction? Etait-ce l'exposition des prix et des diplômes éparpillés là, devant moi, sur cette table, qui enjolivait et captivait tous ces jeunes minois? Nullement: c'était l'arrivée soudaine dans la salle, de la chère Soeur Gabrielle: rentrée de la veille seulement de l'hôpital, elle faisait sa première apparition en public et je comprends la surprise et la joie de tous ces enfants: ils avaient tant prié pour leur chère maîtresse que la science avait déclarée perdue sans espoir . . . et ce jour ils la voyaient là, bien portante, en chair et en os, au milieu d'elles! que d'actions de grâce ont du s'élancer de ces jeunes coeurs, vers le Très-Haut . . .

Mais je m'écarte du programme qui se déroulait aussitôt:

Programme de la distribution des prix

Accourez tous, choeur; Lecture des notes, grades XII, XI, X, IX; La prière du petit paresseux, récitation, L. Moret; Le petit Jésus travaille, récitation, J. Bayère; The Virgin at the Cradle, C. Frank, duo, soprano, B. Landry, M. Nielsen, C. Brown; alto, M. Brissette, O. Keeler. La légende de l'étoile, récitation, G. Landry; Lecture des notes, grades VIII à I. Musique. Noël d'enfant, Romance, E. dell'Aqua, M. Rioux; Délicieux embarras, récitation, M. Philion; La petite Hostie, récitation, B. Landry; Distribution des prix, récitation, J. Labbé; Come Where the Lilies Bloom, chorus. Distribution des prix de français. Adresse par Marthe Rioux. O Canada.

Tous ces petits acteurs et toutes nos artistes chanteuses accomplirent leur tâche avec talent et perfection; il aurait été bien téméraire de vouloir décider à qui revenait le premier prix.

Quelques représentants de l'A.C.F.A. de Red Deer, M. O. Nobert, M. Y. Duval, M. E. Hermary, assistèrent à cette petite fête, et furent très contents de constater que la grande majorité des élèves, étudiait le français et se préparait pour le concours de 1930, avec une moyenne de 75 a 80 p.c. pour le premier trimestre scolaire; ce brillant résultat, déclarait M. O. Nobert, en quelques mots patriotiques, remplissait son coeur de Canadien-français de joie et d'espoir pour l'avenir.

Nos plus sincères remerciements à notre Rév. Mère et à ses chères et dévouées collaboratrices, sans aucun doute, l'excellence du compte-rendu de ce premier trimestre, promet un nouveau succès pour juin 1930.

On nous annonce que Mme Jules Pivert vient d'avoir une seconde attaque de paralysie, son état est très grave, parait-il, et on appelle tous ses enfants auprès d'elle.

Un télégramme reçu par M. Théodule Pomerleau nous annonce que la mort vient de nous enlever un vrai, un vieux Canadien-français, de sang et de moeurs: M. Louis Pomerleau.

M. L. Pomerleau, bien que des Sts-Anges, Beauce, Qué., était très connu dans notre paroisse. Père de 15 enfants, il nous arrivait en 1918, à l'âge de 70 ans, avec 3 de ses enfants et les installait à trois milles de Red Deer, sur une section de belles terres. Il fit plusieurs stages de quelques mois parmi nous, et tous se rappellent et se rappelleront toujours ce noble vieillard, qui par bon ou mauvais temps marchait ses trois milles pour assister à la sainte messe. Malgré son grand âge, il voulait encore aider ses fils à défricher leur terre. Que de fois ne m'a-t-il pas dit: "Ah si j'avais seulement 20 ans de moins, je viendrais moi aussi dans votre district, et en cinq ans j'y ferais plus de travail, que j'en ai fait toute ma vie dans le vieux Québec".

Trois de ses enfants, Théodule, Iréné et Wilfrid, sont installés dans le district de Red Deer, sur trois-quarts chacun; nous leur offrons nos plus sincères sympathies et à Mme Louis Pomerleau ainsi qu'à sa **nombreuse famille** du Québec, nous envoyons nos plus cordiales condoléances dans cette douloureuse épreuve. J'ai dit nombreuse famille: en effet M. L. Pomerleau, comme un vieux patriarche, laisse en nous quittant 15 enfants et une quarantaine de petits-enfants, dont certains sont déjà mariés.

Que Dieu suscite parmi la race canadienne de nombreux émulateurs et notre avenir national sera assuré, malgré tous les obstacles.

Un bien triste événement vient de plonger dans le désarroi la famille de M. George Munson. M. G. Munson, après avoir liquidé ses affaires au Lac Froid se dirigeait sur Vancouver pour y rejoindre sa famille. En cours de route il s'arrêtait vendredi le 13 courant chez son beau-frère, Ed. Hermary à Red Deer et ce ne fut que sur les instances de ce dernier que M. Munson accepta d'y prolonger un peu son séjour.

Mais lundi, désireux de rejoindre les siens, vers 2 h. 30, il se préparait à prendre le train de 4 h., quand il déclara ressentir une vive douleur au côté gauche et en cinq minutes il rendait son âme à Dieu.

Prêtre et docteur, malgré leur empressement, arrivèrent trop tard. Mme Munson, prévenue télégraphiquement, arrivait mercredi avec ses trois enfants et le service religieux fut chanté le vendredi à 10 h. 30. A Mme Munson et ses enfants, à M. et Mme Ed. Hermary nous offrons l'hommage de notre sincère sympathie.

Mme G. Munson prie le correspondant de transmettre par la Survivance ses plus sincères remerciements à tous ceux qui sont venus lui témoigner leur sympathie en ces derniers jours.

—Corr.

On nous annonce qu'une compagnie sera formée en janvier prochain, qui comprendra certains actionnaires d'une compagnie de renards, en plus de M. Louis Trudel, le "Roi des Buffalos". Nous ignorons la nature exacte de cette compagnie, mais nous croyons savoir qu'on fera à la fois l'élevage du buffalo et du renard et que la compagnie Trudel utilisera les peaux.

Le tourisme en Acadie

Chapelle commémorative et statue d'Evangéline à Grand'Pré

La vogue du tourisme s'accroît de façon remarquable au pays d'Evangéline, si l'on en juge par le fait qu'au cours de l'été de 1929, 15,787 touristes sont allés visiter le monument et la chapelle commémorative érigés à Grand'Pré, à la mémoire de l'héroïne de Longfellow, comparativement à 12,666 visiteurs en 1928. Le parc historique où se dresse le monument, œuvre du sculpteur canadien-français Hébert, a été aménagé sous les soins du chemin de fer Dominion Atlantic, filiale du Pacifique Canadien, qui en était le propriétaire avant de l'offrir à la société de l'Assomption. Le puits d'Evangéline où, suivant la tradition, Evangéline allait puiser de l'eau et rencontrer son fiancé Gabriel, est resté dans son état primitif, et la Société de l'Assomption, organisation nationale des Acadiens, a fait construire, il y a quelques années, la petite chapelle que l'on voit aujourd'hui au fond du parc. Cet endroit, abandonné et désolé autrefois, a maintenant été transformé en l'un des lieux les plus attrayants de la Nouvelle-Ecosse, et les touristes y défilent par milliers pendant la belle saison. Au cours de l'été 1929, il y eut 8,124 visiteurs des Etats-Unis, 7,503 des autres provinces du Canada et 160 d'autres parties de l'Empire Britannique et de pays étrangers. On a pu y voir des nationaux du Danemark, de la Tchéco-Slovaquie, de l'Afrique-Sud, de Porto-Rico, d'Alger, des Indes, de Suède, du Mexique, du Japon, de la Chine, d'Australie, de Finlande et des îles Fidji.

La vallée d'Evangéline n'est pas seulement intéressante par ses souvenirs historiques; elle se recommande aussi par sa beauté pittoresque, son climat agréable et l'hospitalité de sa population. Ses vergers, qui produisent des fruits savoureux, sont réputés dans le monde entier. Le Pacifique Canadien, par son service de bateau sur la baie de Fundy, entre St-Jean et Digby, met l'Acadie en relation directe avec son réseau et le reste du Dominion. L'an prochain, un nouveau bateau que la compagnie fait présentement construire en Ecosse, sera affecté à cette traversée, qu'il accomplira encore plus rapidement que l'"Empress" actuel.

UNE OPINION DE POINCARE SUR CLEMENCEAU

Voici une appréciation publiquement portée sur M. Clemenceau et que nous tenons à reproduire, car elle honore également deux grands citoyens qui, après s'être ardemment combattus, se réconcilièrent pour sauver la patrie en danger.

L'honneur de la vie de M. Clemenceau n'est pas d'avoir négocié et signé le traité de Versailles, c'est d'avoir pris le pouvoir à l'heure la plus sombre de la guerre, d'avoir impitoyablement réprimé les campagnes défaitistes et d'avoir fermement tenu le drapeau de la France jusqu'à la victoire. S'il ne s'était trouvé là, au jour fixé par le destin, pour fortifier les courages ébranlés et pour chasser les miasmes pestilentiels qui commençaient à se répandre dans les couloirs des Chambres, c'en eût été fait; nous eussions été rapidement acculés à une paix qui eût maintenu sous la domination étrangère l'Alsace et la Lorraine, laissé à notre flanc une blessure ouverte, et consacré en Europe, l'hégémonie de l'Allemagne. Le patriotisme et l'énergie de M. Clemenceau ont empêché ce désastre. Il n'y a pas un Français qui puisse l'oublier.

. . . La force immense que lui a donnée le consentement général et qu'il était plus que tout autre, à même d'exercer, lui a permis de mettre fin aux intrigues qui menaçaient la patrie et qui, si elles avaient eu le champ libre, auraient annihilé peu à peu notre capacité de résistance. Il a fait reculer la trahison; il a dispensé la meute des ambitions impatientées qui cherchaient déjà leur pâture dans le malheur du pays; il a dessillé les yeux des aveugles, rassuré les inquiets, raffermi les hésitants et montré à tous le chemin du devoir. Grâces éternelles lui soient rendues pour l'effort accompli et pour le succès obtenu!

INAUGURATION DE L'HOPITAL SACRE-COEUR A MCLENNAN

Compte-rendu de l'ouverture de l'hôpital de McLennan

C'était fête à McLennan, mardi dernier, le 17 décembre. On célébrait l'ouverture officielle d'un hôpital dans cette partie du pays.

A 3 h. de l'après-midi, un train spécial de Girouxville, Falher, Donnelly, nous amène un contingent nombreux de ces trois paroisses. On se rend en foule à l'hôpital. L. A. Giroux, député de Grouard, ouvre la cérémonie en souhaitant la bienvenue à tous. Il a une parole heureuse à l'adresse de nos missionnaires. Il est convaincu de l'utilité d'un hôpital dans cette partie de son comté. Après la bénédiction de l'hôpital par le Vénérable Mgr Joussard, on demande au Dr Braithwaite de bien vouloir briser le ruban placé à l'entrée. Ce qu'il fait en déclarant que l'hôpital du Sacré-Coeur de McLennan est maintenant ouvert officiellement.

A 4 h. tous les gens de langue française se rendent à la salle publique pour entendre le président-général de l'A.C.F.A., Dr Petitclerc. M. Giroux accepte de présider cette assemblée. L'abbé Normandeau, chef du comité régional du nord, souhaite la bienvenue au Dr Petitclerc. C'est la première foit, dit-il, que le président-général visite ce district d'une manière officielle, espérons que ce ne sera pas la dernière. Il remercie chaleureusement le Docteur d'être venu malgré ses nombreuses occupations.

Invité à prendre la parole, le président-général s'acquitte de sa tâche à la satisfaction de tous. Il parle de la nécessité d'une association, de son rôle, de son but, ce qu'elle se propose de faire pour l'avenir. Maintenant, une association, pour se maintenir, doit avoir un porte-parole, un journal. Nous l'avons. "La Survivance" pénètre dans presque tous les foyers de langue française de la province. M. le président profite de l'occasion pour faire un petit examen de conscience national. Nous avons beaucoup de qualités, dit-il, nous les Canadiens-français, malheureusement nous avons aussi des défauts. Il en est un surtout qui nous ronge: la jalousie. Ce défaut national chez nous a été la cause de bien des difficultés. En terminant, le docteur Petitclerc exhorte ses compatriotes à s'unir afin de conserver aussi intacte que possible, et notre langue, et notre religion. Il cite l'histoire du cocher qui pouvait tout détruire sur son passage, mais lorsqu'arrivé à un petit guêpier, fut contraint de rebrousser chemin. Pourquoi? Ah! dit-il, il ne faut pas toucher à ces guêpes, elles sont trop bien organisées. Exemple frappant. Donnez-nous un peuple uni, et l'on s'apercevra que nous serons une force avec laquelle il faudra compter.

* * *

Le R. P. Cozanet, curé de McLennan, invite tout le monde à assister à un banquet dans la salle paroissiale.

A 6 h. salle paroissiale comble où un somptueux banquet est servi.

A la table d'honneur, on remarque, Mgr Joussard, les RR. PP. Giroux, Cozanet, St-Pierre, Péran, Normandeau; L. A. Giroux, député de Grouard, Dr Petitclerc, Dr Desrosiers et Dr Gauthier de McLennan, Dr Braithwaite, représentant le gouvernement provincial, J. E. Deakin, Supt. Turner, Geo. Latter, représentant le Northern Alberta Railways, M. Langelier, contracteur, Falher, M. et Mme Lucas, Donnelly, M. Léon Giroux, McLennan.

Après le repas, le R. P. Cozanet explique les difficultés qui surgissent lorsqu'il s'agit de construire un hôpital dans un pays neuf. Cependant il est plus que satisfait des résultats obtenus. Il remercie tous ceux qui ont aidé, et en donne crédit à qui de droit. Le R. Père parle en français et en anglais.

Le Dr Petitclerc est invité à adresser la parole de nouveau. Parlant en anglais cette fois, il constate que l'hôpital de McLennan est moderne sous tous rapports. Il n'a aucun doute que cette institution comblera une lacune dans le district.

L'abbé Normandeau récite ensuite une poésie pour la circonstance, après quoi, on demande à M. Latter d'adresser la parole. Celui-ci dit son admiration pour les religieuses; il proclame même qu'elles seules peuvent donner les meilleurs soins. Le chemin de fer, dit-il, est toujours prêt à faire sa part, lorsqu'il s'agit de choses qui sont dans l'intérêt public.

Le R .P. Cozanet aperçoit Louis Normandeau au nombre des convives. Il lui demande de dire quelques mots au nom des pionniers. M. Normandeau est pris par surprise, cependant un auditoire sympathique lui permet de s'acquitter de sa tâche facilement. Ce dernier parla en français. Il remercie le R. P. Cozanet de son amable invitation, de venir assister à l'inauguration de cet hôpital. L'orateur souligne qu'il se rappelle le commencement de la colonie, ayant demeuré tout l'été de 1912 sur son homestead à quelques milles à l'ouest d'ici. Se faisant l'interprète de tous les pionniers du Nord, il remercie de nouveau le Père Cozanet, et du fond du coeur, d'avoir rendu justice aux pionniers. "Car, dit-il, trop souvent dans le passé, dans des occasions comme celle-ci, on oubliait nos pionniers, et pourtant ce sont eux qui ont écrit les plus belles pages de notre histoire."

M. Normandeau n'oublie pas de mentionner qu'il représente aussi le "Wheat Pool", organisation fondée sur la coopération même. Suivant lui, la clef du succès, c'est la coopération. Il est heureux de constater l'esprit qui règne à cette fête de famille. Remarquant une table approvisionnée et servie par les dames de Girouxville, une par les dames de Falher, une par les dames de Donnelly, et une par les dames de McLennan, M. Normandeau proclame que c'est le plus bel exemple de coopération sociale que l'on puisse voir dans un district. Gens de ces quatre paroisses, dit-il, vous avez voulu coopérer vos efforts vers un but commun, celui d'assurer le succès de cette fête, et vous avez réussi.

M. L. A. Giroux, député, termine la série des discours en parlant en anglais. Ensuite, la foule entonne l'hymne national "O Canada" et "God Save the King". Nous retournons à nos foyers, heureux d'avoir passé une agréable soirée, en même temps d'avoir contribué à une si belle oeuvre.

—Corr.

Saint-Paul

Jeudi soir, au théâtre Capitol, il y eut un concert bilingue. M. J. Langlois et sa troupe y joua le Misantrope et l'Auvergnat de Labiche. La pièce fut jouée dans les deux langues. La traduction fut faite par les acteurs. Les rôles étaient repartis comme sui:— Chiffonet, J. Langlois; Machavoine, D. Malhiot; Coquenard, J. A. Gallant; Prunette, Mme J. Langlois; Mme Coquenard, Mme Thos. Lessard; les figurants: MM. D. A. Stack et E. Robin, lequel M. Robin se fit particulièrement remarquer dans son rôle de femme qu'il remplit à merveille. Nous devons féliciter ces acteurs qui ont admirablement joué leurs rôles respectifs dans les deux langues. Nos félicitations. Le souffleur était . L. Fraser. M. J. A. Boisvert agissait comme maître de cérémonie M. A. T. Brosseau ouvrit la marche en disant quelques mots sur le but de ce concert. Le programme musical était entre lés mains de nos artistes locaux, M. Fontaine, Mmes Gamache, Décosse, Mlle Meunier, M. D. R. Malhiot; M. Williams d'Edmonton se chargea aussi de quelques numéros. Le temps froid qui sévissait ce soir-là diminua de beaucoup l'assistance. Tout de même ce fut un coup de maitre, et tous ceux qui ont pris part méritent certainement des félicitations. Le directeur nous charge de remercier tous ceux qui ont aidé d'une manière ou d'une autre, soit en prenant part au concert ou autrement.

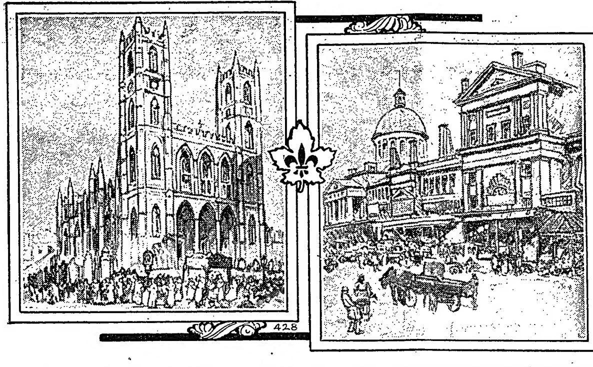
Dimanche soir, à Saint-Edouard, la même pièce a été jouée. Là aussi ce fut un beau succès; les acteurs sont revenus enchantés de la manière dont ils ont été reçus et ils remercient bien cordialement les gens de St-Edouard, principalement M. l'abbé Loranger.

Plusieurs de nos gens étaient présents à la soirée qu'il y eut à Saint-Edouard; il fait plaisir de constater que la bonne entente entre ces villages rapprochés est pratique; nous encourageons nos gens à continuer ces relations entre paroisses voisines. L'union fait la force, et c'est en se connaissant mieux que l'union se forme. Bravo aux gens de Saint-Edouard pour la manière dont ils font les choses.

Le Bureau de Colonisation est vivant . . . Ce bureau tient à remercier tous ceux qui lui viennent en aide en grand nombre tous les jours. Le grand et immense district de Saint-Paul est appelé à devenir le chateau-fort de la race dans cette province . . . que tous ceux qui désirent s'établir dans cette région où tout pousse à merveille envoient un petit mot au Bureau de Colonisation.

—Corr.

Les "Croquis Montréalais"



Le Pacifique Canadien vient d'ajouter à la collection déjà riche de ses publications touristiques, un ouvrage d'une fort belle facture artistique, auquel la presse et le public ont déjà fait un accueil enthousiaste. Ce sont les "Croquis Montréalais", un petit volume de 40 pages, format in octavo, dont le texte est de M. Victor Morin et les illustrations, au nombre de quinze, de M. Charles W. Simpson, deux noms bien connus dans le domaine de l'histoire et de l'art au Canada.

Les "Croquis Montréalais" ne sont pas à proprement parler un guide de Montréal. C'est plutôt la relation de promenades faites dans la métropole et aux environs par un touriste qui ne s'arrête pas simplement à la description extérieure de ce qu'il voit, mais qui sait aussi évoquer les souvenirs historiques se rattachant à plusieurs des endroits visités. M. Victor Morin était on ne peut plus qualifié pour traiter un tel sujet.

C'est au pastel que le peintre Simpson, de l'Académie Royale du Canada, l'un des meilleurs peintres de la province de Québec, élève d'Henri Julien, traite ses diverses illustrations de Montréal: les vieilles tours du Fort de la Montagne, le Vieux Séminaire, le Château de Ramezay, l'Eglise Notre-Dame, le Marché Bonsecours, l'Hôtel de la Place Viger, l'Université McGill, la gare Windsor, le Mont-Royal, l'Eglise Bonsecours, la Banque de Montréal, la rue Sherbrooke, le Port, l'Oratoire St-Joseph, l'Eglise de Sainte-Geneviève, et la Basilique, ce dernier pastel apparaissant sur la couverture. Ces illustrations hors-texte sont de véritables petits tableaux, dans de magnifiques teintes d'automne, qui ajoutent aux "Croquis Montréalais" une valeur inestimable.

L'ouvrage a aussi été traduit en anglais et publié sous le titre de "Old Montreal with Pen and Pencil". Les deux éditions sont en vente chez les libraires.

Le Pacifique Canadien s'est fait remarquer depuis quelques années par les magnifiques ouvrages qu'il a publiés, tant en français qu'en anglais, pour stimuler l'intérêt des touristes et les amener à voyager encore plus au Canada. Ces ouvrages se signalent par le luxe de leur typographie comme par les renseignements qu'ils comportent au point de vue touristique. Ils contribuent efficacement à faire mieux connaître le Canada et les services de la grande compagnie de transport.

Les gravures ci-dessus sont des reproductions de deux pastels des "Croquis Montréalais"; celle de droite représente l'église Notre-Dame et l'autre le marché Bonsecours.

A Saint-Joseph et Bonnyville

M. Louis Normandeau, organisateur du "Cartel du blé" et M. Laudas Joly, délégué de la même organisation, adresseront la parole à Saint-Joseph dimanche après la grand'messe et à Bonnyville le soir du même jour.

On se fera un devoir d'être présent à ces deux réunions dimanche le 29 courant.

LES CANADIENS-FRANCAIS FORMENT LE SEPTIEME DE LA POPULATION EN N.-A.

La Nouvelle-Angleterre qui fut pendant si longtemps purement anglaise est submergée par le flot sans cesse grossissant des fils de la France.—Constatations de M. Albert Feuillerat.

LES TRADITIONS

"Les Canadiens-français forment environ le septième de la population en Nouvelle-Angleterre", dit Albert Feuillerat, dans une livraison récente du Figaro. Continuant son article sur les "Canadiens-français aux Etats-Unis" il dit:

"Depuis quelque temps on s'occupe beaucoup de l'immigration canadienne-française aux Etats-Unis et récemment, des révélations vraiment sensationnelles ont paru à ce sujet. A la suite d'études, sans doute imparfaites, on est arrivé à cette conclusion que les Canadiens-français forment environ le septième de la population en Nouvelle-Angleterre. Prodigieux retour de l'histoire! Cette partie des Etats-Unis, qui fut pendant si longtemps purement anglaise, se trouve submergée par le flot grossissant de ces fils de Français. Les Canadiens constituent maintenant une masse importante dans l'Etat du Rhode-Island. Dans le Maine, dans le New-Hampshire, ils occupent des portions entières du pays, où ils sont solidement groupés. Dans le Massachusetts, ils ont des postes avancés jusqu'aux portes de Boston. Chose significative: ils commencent à prendre part à la politique du pays: le Rhode-Island a élu comme sénateur un Canadien-français d'origine, et tout le monde parle avec éloges du gouverneur Pothier, un autre Canadien-français. Comme la natalité chez eux est très élevée—de cinq à six enfants par ménage—leur nombre et leur influence ne cessent de croître et l'on entrevoit le moment où ils représenteront un groupe ethnique avec lequel il faudra compter.

* * *

"Selon leur habitude, les Canadiens-français gardent jalousement leur langue, leurs moeurs, leur religion. Ils ont plusieurs journaux, rédigés en français et tirant à plusieurs milliers, qui contribuent à sauvegarder les habitudes et l'idéal nationaux. Ils sont d'ailleurs très respectueux des lois du pays qui les accueille et ils s'entendent fort bien avec les Américains. Malgré les dangers que pourrait constituer leur envahissement, on ne relève contre eux aucun signe d'hostilité. Tout au contraire, ils sont recherchés pour leurs qualités de travailleurs. Ils perpétuent ainsi une vieille tradition: les historiens sont unanimes à relever que les Français, quand ils colonisaient le nouveau continent, savaient toujours se faire bienvenir des indigènes, avec qui ils vivaient en excellents termes alors que les Anglais ne connaissaient d'autre langage que celui de la poudre. La réputation d'urbanité et de sociabilité faite aux Français n'est pas un vain mot. La voilà une fois de plus confirmée par les descendants de ces Normands et de ces Bretons qui, il y a déjà plus de trois siècles, exploraient les solitudes de l'Amérique."

LA VRAIE FIGURE DE LA VERENDRYE

Conférence du R. P. Picard, S.J., sous les auspices du Cercle français de l'Université de l'Alberta.

Une malheureuse erreur, dans la transposition de la matière composée la semaine dernière, nous a fait oublier une cinquantaine de lignes de la conférence du R. P. Picard, S.J. Pour la meilleure intelligence du sujet, nous publions de nouveau une cinquantaine de lignes du texte avant la coupure pratiquée et autant après. Le lecteur pourra ainsi à l'aide du numéro de la semaine dernière reconstituer la conférence du R. P. Picard que nous avons publiée au complet:

Le retour à Québec

A son retour à Québec, en 1743, La Vérendrye se présenta au marquis de Beauharnois. L'amitié du gouverneur ne s'était jamais démentie: au courant des difficultés que rencontrait le grand explorateur, témoin aussi de son courage et de son absolu désintéressement au service de la France, il avait souvent intercédé pour lui auprès des ministres de Louis XV. Peine perdue. Avec l'insouciance de la Cour, la calomnie avait fait son oeuvre. Pas une pièce d'or ne fut accordée à La Vérendrye, pas une parole même d'encouragement, réponses froides toujours, quand elles n'étaient pas accablantes: depuis quinze ans!

Le gouverneur savait quel besoin de sympathie frémissait en cette âme. La sympathie! Certains en avaient le devoir, dont le coeur était vide. Le marquis s'essayait à compenser, et sa charité relâchait un peu l'étreinte cruelle qui tuait un idéal. Dites-moi, quel est le plus barbare? de massacrer une troupe de voyageurs sur une île solitaire? ou bien de faire mourir, lentement, froidement, de ses mains glacées, l'ardeur qui brûle dans une âme? Les Sioux avaient tué des corps: l'homme possède plus beau que cela. Mais un idéal, étouffer un idéal! Effroyable spectacle que cette âme agonisante! Beauté! grandeur! tout s'estompe, tout pâlit, tout s'efface. Vie de ténèbres, de silence: au fond d'un tombeau.

Ce mal affreux, le marquis de Beauharnois le redoutait pour La Vérendrye. Quinze années de retards, de lenteurs, quinze années de souffrance, de luttes continues, des sacrifices, sans nombre, courageusement acceptés, avaient pu l'affaiblir. A Montréal, à son arrivée, dettes qu'il ne peut payer, créanciers impitoyables, calomnies surtout, calonmies au réseau sans cesse plus complexe. La Vérendrye donne sa démission. Est-ce découragement? Loin de là. La Mer de l'Ouest, il espérait toujours l'atteindre. par d'autres. Ses fils peut-être, sous un autre chef. Il ne sacrifiait pas l'idéal: la victoire qu'il s'était préparée, il l'offrait à un autre, pour la gloire de la France. Lui-même, il se sentait inutile: entraves physiques de la maladie, souffrances morales aussi, mais surtout obstacle insurmontable d'une cabale sans cesse agissante. On lui fermait la route. Qu'importe? pourvu qu'elle s'ouvre enfin, même devant un autre.

Deux ans plus tard, La Vérendrye recevait commission de retourner dans l'Ouest: son successeur abandonnait le poste. Joie, on le pense bien, du généreux officier, que séduisait le mystère de l'Ouest, plus encore, toujours plus, depuis qu'il l'avait livré à un autre. Mais La Vérendrye ne partit jamais: trois années il dut attendre. Le comte de la Galissonnnière remplaçait Monsieur de Beauharnois en 1747. Comme son prédécesseur, il comprit La Vérendrye et son oeuvre grandiose. A la Cour de France, il parvint enfin à la réhabiliter. En 1749, l'explorateur était promu et décoré: mieux que cela, il pouvait librement se donner à ses chères explorations. Mais son rôle était joué: le 6 décembre de la même année, Dieu lui demandait le grand sacrifice, le dernier que fait tout homme venu sur cette terre.

Legal

Samedi dernier après-midi, les religieuses du couvent ont offert un goûter aux dames patronnesses du bazar et à toutes celles qui avaient prêté leur concours. Malheureusement le froid intense en a empêché plusieurs de venir. Une table de trente couverts avait été dressée dans le parloir. M. le curé honora cette charmante réunion de sa présence. Les Révérendes Soeurs ne sont pas prêtes d'oublier les services rendus par les dames et les demoiselles de la paroisse. C'est grâce à elles que le bazar a si bien réussi. On profita de cette réunion pour tirer au sort les quelques objets qui restaient du bazar, et pour lesquels on avait vendu des billets. Voici le nom des gagnants: un aéroplane en minature, Alfred Paquette de Legal; un assortiment d'articles de toilette en argent, Mme Pierre Potvin de Legal; une tonne de charbon, Mme Jos. Vaugeois de Legal; un poêle électrique, Mme P. Mullan d'Edmonton; une lampe électrique de salon, Mme J. Fitzgerald de Gibbons.

Nous avons eu au cours de la semaine trois parties de gouret, la première fut jouée à Morinville, où nos joueurs remportèrent une éclatante victoire de 6 points contre 1; trois jours après, les joueurs de Morinville vinrent à leur tour rencontrer les nôtres ici même. Ce furent eux qui cette fois triomphèrent, après une lutte chaudement contestée; dimanche dernier ce fut un club d'Edmonton, qui vint nous rendre visite, les "Beatty Brothers". Bien qu'ils arrivèrent ici avec une réputation de joueurs émérites, ils n'eurent pas raison des nôtres, qui l'emportèrent avec 3 points contre 2. Une foule évaluée à près de 300 personnes avait envahi l'emplacement réservé aux spectateurs. C'est Laurent Caron qui fit l'office d'arbitre. Les "Beatty Brothers" un peu déçus, ont promis de revenir pour prendre leur revanche. Tant mieux.

En visite chez M. et Mme Ludger Montpetit, Mme Urgel Chartrand d'Ottawa. Mme Chartrand est la soeur de Ludger, Albert, Dominique Montpetit de Legal, de Mmes Horace Montpetit et Arthur Bergevin de Legal et de Mme Jos. Normandeau de Lamoureux. Mme Chartrand compte rester une couple de mois parmi nous; nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

—Corr.

Au moment où nous fermons notre journal, nous apprenons que les prix du blé sont à la hausse. La cause de cette augmentation dans les prix, est attribuable à la récolte de l'Argentine, qui est plus faible qu'on l'avait tout d'abord pronostiqué.

Cette augmentation est de quatre à cinq cents sur les prix de lundi. Pour nos cultivateurs, nous espérons que les prix se maintiendront et même augmenteront encore.



La coopération est l'instrument par excellence qui nous libèrera de la servitude de l'étranger. —Paroles de l'évêque danois Grundtvig.

POUR NOS FERMIERS

L'agriculture est devenue une industrie et l'industrie réclame da la compétence; soyons compétents.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No. 1 Nord	1.13
No. 2 Nord	1.10
No. 3 Nord	1.05
No. 4 Nord	1.00
No. 5 Nord	.90
No. 6 Nord	.75
Fourrage	.75
Avoine—	
No. 2 C. W.	.47
No. 3 C. W.	.42
Orge—	
No. 3 C. W.	.44
No. 4 C. W.	.39
Seigle—	
No. 2 C. W.	.72
No. 3 C. W.	.67

Prix à Vancouver

Blé—	
No. 1 Nord	1.33⅝
No. 2 Nord	1.30⅝
No. 3 Nord	1.25⅝
No. 4 Nord	1.21⅝
No. 5 Nord	1.09⅝
No. 6 Nord	1.01⅝
Fourrage	1.01⅝

Prix à Winnipeg

Blé—	
No. 1 Nord	1.35¼
No. 2 Nord	1.32¼
No. 3 Nord	1.27¾
No. 4 Nord	1.23½
No. 5 Nord	1.12¾
No. 6 Nord	.91⅛
Fourrage	.85⅛
Avoine—	
No. 2 C. W.	.62⅛
No. 3 C. W.	.56⅛
Fourrage	.54⅝
Orge—	
No. 3 C. W.	.59½
No. 4 C. W.	.54¾
Fourrage	.49½
Seigle—	
No. 1 C. W.	.93
Bétail—	
Taures de choix	9.00 à 10.00
" communs	6.50 à 7.50
Veau de choix	9.00 à 10.00
" bonne qualité	7.50 à 8.00
" commune	5.00 à 7.00
Bouvillons (steers) de choix	8.00 à 8.50
Bouvillons qualité ordinaire	7.25 à 7.35
Boeuf de choix	6.00 à 6.50
" ordinaire	5.00 à 5.25
" commun	4.50 à 5.50
Mouton	9.00 à 9.50
" de l'année	7.00 à 8.00
Agneau de boucherie	5.00 à 6.50
Porc de choix	9.75

(Ces prix ont été préparés le lundi soir)

LAIT	2.70
Crème—	
Spéciale	.38
No. 1	.36
No. 2	.33
Oeufs—	
Extra	.42
Frais	.40
2e qualité	.25
Communs	.20

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

La préparation de la viande d'agneau

Nous mangeons moins de cette viande que les Anglais des Iles Britanniqes.—Pourquoi?

La viande d'agneau a toujours été moins recherchée au Canada que les autres viandes; nous n'en consommons encore que 10½ livres par tête tandis que la population de la Grande-Bretagne en consomme jusqu'à 26 livres par tête. Les raisons pour lesquelles ce produit est si peu apprécié chez nous sont d'ordre divers; la principale peut-être est que l'on ne se rend pas compte de l'utilisation que l'on pourrait en faire dans le régime quotidien; en fait, la viande d'agneau est encore inconnue dans beaucoup de ménages. Très peu de gens savent, par exemple, que la grande majorité des agneaux vendus au Canada ont moins de six mois et qu'au point de vue du goût, de la qualité et de la tendreté de la viande, il y a très peu de différence entre eux. Un fait qui a créé peut-être un préjugé contre ce produit, c'est que l'on remet parfois au consommateur de l'agneau longtemps conservé au froid, et souvent d'origine étrangère, et naturellement bien inférieur à l'agneau canadien, produit au pays, et qui vient d'être abattu. Il est bon de rappeler au consommateur à ce sujet que l'agneau canadien se développe toujours le printemps et l'été sur les pacages où l'herbe est encore courte et a le meilleur goût. Les agneaux engraissés dans les parcs reçoivent les meilleurs grains et le meilleur foin, et le système d'engraissement adopté dans toutes les conditions tend toujours à la production d'une viande tendre, succulente, hautement savoureuse, que devraient apprécier toutes les catégories de consommateurs.

Les systèmes d'alimentation et d'exploitation pratiqués au Canada et dans tous les districts visent à la production d'un agneau fin-gras, d'une bonne qualité marchande, dont la qualité ne laisse rien à désirer, et qui fait un mets sain et appétissant lorsqu'il est bien découpé et apprêté pour la table avec un degré raisonnable d'habileté.

Il s'agit de répandre le goût de cette viande, qui est encore trop peu appréciée par notre population, et pour cela il faut donner des soins intelligents à sa préparation et à sa cuisson. Lorsque l'on prendra ces soins, il n'y a pas de doute que la viande d'agneau occupera bientôt une place régulière sur la table de la famille; elle apportera ainsi une saine variété dans le régime, la consommation au pays augmentera et de nouveaux débouchés s'ouvriront à l'éleveur canadien.

QUAND VOUS ECRIVEZ A NOS ANNONCEURS . . . ne manquez pas de leur dire que vous avez vu leur annonce dans notre journal.

Ça leur fera plaisir, ils vous feront plaisir, nous en aurons du plaisir! Merci! !

Le trèfle d'odeur

Dans tous les pays civilisés, on a reconnu depuis longtemps, que pour maintenir la fertilité des terres, il était nécessaire de faire une rotation de récoltes et que dans cette rotation, il devait entrer des plantes de la famille des légumineuses: trèfles, luzerne, etc.

Dans l'Etat de Iowa, vers 1890, le rendement des grains—blé et avoine—allait toujours en diminuant. On sauva la situation en y introduisant le trèfle rouge. Dans les états voisins, du côté nord, on eut à faire face au même problème, quelques années plus tard. Le trèfle rouge et la luzerne ne résistant pas à l'hiver, on dut avoir recours au trèfle d'odeur.

Au Manitoba, le trèfle d'odeur s'emploie de plus en plus. Un article paru dans la **Liberté** et reproduit dans le **Patriote**, au cours de l'été dernier, nous donne des renseignements intéressants à ce sujet. D'après les résultats d'une enquête faite dans une paroisse canadienne-française du Manitoba, les retours de trèfle d'odeur, ont donné des rendements en blé de beaucoup supérieurs aux labours d'été.

Dans cette province, le trèfle d'odeur est une des rares plantes légumineuses cultivées, qui soit assez rustique pour résister à nos hivers; on devrait le cultiver plus qu'on ne le fait actuellement. Semer du trèfle d'odeur ne coûte que l'achat de la semence, c'est-à-dire de $1.50 à $2.00 de l'acre, ce qui revient beaucoup moins cher que de faire un labour d'été.

Peut-il remplacer le labour d'été?

Le but du labour d'été est d'emmagasiner de l'humidité dans le sol, pour une ou deux récoltes futures. Dans les prairies, là où l'humidité est le facteur le plus important, le labour d'été est une nécessité. Par contre, dans le nord de la province, où les terres étaient primitivement boisées, le labour d'été a moins de raison d'être; l'humidité fait moins souvent défaut; la preuve c'est qu'on peut prendre plusieurs récoltes consécutives, sans faire de labour d'été. Dans ces conditions, on aura souvent avantage à remplacer un labour d'été par du trèflle d'odeur, spécialement là où la terre commence à se fatiguer et là où le labour d'été ne donne plus les résultats attendus.

Dans ces terres de bois, la couche d'humus ou de matière végétale, n'est jamais très profonde; il sera impossible de les conserver en bon état de production par le simple labour d'été.

Il enrichit et améliore la qualité de la terre

Le trèfle d'odeur et toutes les plantes légumineuses ont la faculté d'enrichir la terre en azote, le plus important des éléments de fertilité du sol. Dans un sol bien riche en azote—sur du cassage ou sur un retour de trèfle ou de luzerne, par exemple les plantes ont une couleur plus foncée et poussent plus vigoureusement; la différence est plus évidente si l'on a un printemps froid et si la terre se réchauffe difficilement.

Enfouissez un regain de trèfle d'odeur, vous apportez à la terre une quantité de matière végétale, améliorant ainsi les conditions physiques du sol, en le rendant moins susceptible à la sécheresse, par le fait qu'il retiendra plus l'humidité. Un sol bien pourvu en humus, se prépare et se réchauffe plus à bonne heure au printemps.

Le trèfle d'odeur, récolté en temps, nous donne un pain de toute première qualité. Mélangé avec des gerbes d'avoine, il fera une excellente ration pour n'importe quel animal de la ferme. Il est aussi très précieux comme pâturage.

En considérant ses nombreux avantages, nous n'hésitons pas à dire que le trèfle d'odeur devrait être cultivé sur toutes les fermes. Qu'au moins, chacun l'essaie sur une petite étendue, afin de se rendre compte par lui-même de la valeur de cette plante.

Variétés

Le trèfle d'odeur à fleurs blanches—la variété "Artie"—est généralement préférée ici, tant à cause de sa rusticité que pour son rendement. Du même groupe, il y a aussi la variété blanc commercial.

Les variétés à fleurs jaunes sont: Suaveslens, Daghestón, jaune, etc. Ces variétés sont surtout recommandées pour pâturages.

Arthur DUMAIS.
Le Patriote.

QU'EN PENSENT NOS CULTIVATEURS DE L'ALBERTA ?

Plus que jamais, à l'aurore d'une époque nouvelle, les fils de cultivateurs doivent s'instruire.—Soyez prêts à donner dans le mouvement.

Garçons, allez à l'école. Voilà mon avis aux fils de cultivateurs. Il y aura bien assez de temps, plus tard, pour travailler et faire la culture.

Les fils de fermiers qui s'imaginent être capables de tirer le meilleur parti de l'agriculture et de la vie sur la ferme sans s'instruire se trompent grandement. Il est très regrettable de constater que bien des parents semblent ignorer que, dans les années à venir, il sera beaucoup plus nécessaire pour leurs enfants d'avoir une bonne instruction qu'il ne l'a été pour eux dans le passé.

Le collège, au début, ne peut nullement prendre la place de l'école. Il convient à tous les fils de cultivateurs d'aller à l'école et de bien s'appliquer à leurs devoirs, car c'est surtout pendant les dernières années qu'ils profiteront le plus de leurs études. Peu importe s'ils veulent apprendre la culture ou un métier quelconque, le manque d'une bonne formation constituera un désavantage durant toute leur vie. Or, l'instruction primaire n'est point suffisante pour faire d'un garçon un bon fermier; ce n'est que le commencement de ses études. L'expérience aussi le renseignera, et avec ces deux avantages, l'instruction et l'expérience, il peut faire des améliorations payantes, mais il y a beaucoup d'autres choses qu'il peut apprendre en observant, écoutant et lisant.

Malheureusement, les fils de cultivateurs profitent moins de l'instruction à l'école que les autres garçons, parce qu'ils croient que le travail de la ferme est plus important que l'enseignement scolaire. Parfois même, ils sont encouragés à garder cette fausse conception. Pour le fils de fermier, l'expérience sera aussi très limitée. Il n'a pas pris de goût pour la lecture et, en tous les cas, il trouve qu'il a trop de travail pour s'en occuper.

Peut-on compter sur le succès d'un garçon sans instruction dans ces jours de transformations rapides, de concurrence effrénée, de problèmes compliqués qui se présentent dans l'agriculture comme dans le commerce!

Voici une des raisons pour laquelle beaucoup de nos cultivateurs ne sont pas plus fortunés. Ils n'ont jamais eu l'avantage de s'instruire.

Les problèmes de la culture deviennent de plus en plus nombreux tous les jours,—des problèmes que seulement les hommes bien renseignés sont capables de résoudre.

Il faut de l'argent, de l'habileté et de l'expérience, mais le savoir prend toujours le devant, non seulement sur la ferme elle-même, mais sur tout ce qui apartient à la ferme et à la vie agricole.

Les écoles et les collèges d'agriculture sont fondés dans le but de donner le plus vite possible l'enseignement complémentaire si nécessaire aux fils de cultivateurs. Il ne sont peut-être pas en mesure de suivre un cours au collège, mais ceux qui le peuvent ne le regretteront jamais.

Les renseignements agricoles, si précieux soient-ils, ne constituent nullement le seul bénéfice qu'un garçon retire d'un séjours au collège; il y trouve de l'inspiration, il développe ses facultés mentales et il obtient une formation sur laquelle il bâtit la compréhension du monde où il vit.

Il y en a qui disent que ce n'est pas payant d'aller au collège. Ils ne pensent qu'à la piastre. Ils envoient leur fille au couvent afin d'obtenir un diplôme d'institutrice qui lui permettra de toucher un salaire, souvent très minime, mais ils sont incapables de prévoir l'augmentation de capacité que donneront un ou deux ans de collège à leur fils qui doit diriger une entreprise agricole se chiffrant à des milliers de dollars. Toutefois, ils sont contents d'acheter pour leur garçon une génisse pur sang, faisant souvent un mauvais marché par manque de connaissance, à moins d'avoir reçu l'avis de quelqu'un qui soit mieux renseigné.

Le garçon aurait acheté sa génisse lui-même d'une façon intelligente s'il avait reçu l'enseignement nécessaire.

Ce qui manque sur nos fermes d'aujourd'hui, ce sont des gens plus capables, parce que la culture n'est plus une simple tâche. On voit des jeunes hommes sortis du collège, capables d'entreprendre la direction des fermes dans plusieurs comtés et de démontrer à des fermiers, qui ont cultivé toute leur vie, comment s'y prendre pour faire plus de profit sur leurs fermes avec le même travail et le même argent.

Avec l'aide de ces jeunes experts, les vieux cultivateurs sont maintenant capables de faire la culture avec plus de science et plus de bénéfice qu'auparavant, et ils sont contents de l'admettre.

Personne n'a jamais entendu dire qu'un fermier, ou n'importe qui, regrettait d'avoir reçu une bonne formation.

Le seul homme qui sait si l'instruction est payante ou non, c'est l'homme qui la possède. Demandez-lui.

—Le Journal d'Agriculture.

JARDIN D'HIVER

(Notes des fermes expérimentales)

Le paysage vide de la Prairie l'est surtout lorsque l'hiver recouvre la terre de son manteau de neige. Les arbres indigènes à feuilles larges ne sont alors que des squelettes décharnés. Les conifères sont rares, sauf dans les régions des sables. Il y a un manque pénible de couleurs, les seules exceptions sont l'écorce aux tons vifs du bouleau blanc "La belle dame des bois", le gris du tremble ou peuplier blanc, avec sa bande verte caractéristique sur le côté nord,—la boussole du voyageur; les branches grises, les boutons rouges vif et les grappes de baies écarlates du pimbina ou "viorne aubier", et les rameaux rouge-foncé du rosier sauvage et du cornouiller.

La plupart des arbres indigènes n'ont aucune couleur en hiver; nous supposons ici que toutes les maisons ont des arbres de quelque sorte autour d'elles. Ceux que nous venons de mentionner doivent être placés dans l'aristocratie des arbres parce qu'ils déploient des tons vifs, offrant des contrastes, pendant cette période qui est la partie principale de l'année du Nord, la saison dormante. Ils méritent donc d'être largement employés.

Il n'y a pas d'excuse pour la pauvreté abjecte de couleurs que l'on tolère autour de la maison pendant plus d'un an, tandis que l'on peut, sans peine, se procurer tout un étalage de matériaux à tons gais. Si la plantation est faite au printemps de 1930, ses effets commenceront à se faire sentir l'automne suivant.

On apprécie les jardins d'hiver surtout parce qu'ils sortent de l'ordinaire. On peut fournir de la verdure de différents tons au moyen d'épinettes, de sapins, de genièvres, et de thuyas. Les saules sont les premiers à apporter des couleurs chaudes. Une espèce de cette famille que chérit tout spécialement à Morden est le **Salix Britzensis.** Malheureusement on nous vend parfois sous ce nom de pauvres remplaçants. Le meilleur est celui qui a le ton rouge le plus gai. Vers le printemps le rouge monte sur l'arbre et est remplacé par des tons dorés qui couvrent la plus grande partie de l'écorce jusqu'à ce que la chlorophylle verte revienne en avril. Les saules et les cornouillers sont surtout utiles comme dépôts de couleurs, lorsqu'ils sont cultivés dans des bosquets, sur les caps ou dans les baies des plantations et qu'ils sont rasés jusqu'au moignon tous les mois de mai. C'est la jeune pousse qui est la plus vigoureuse et c'est elle qui a la couleur la plus intense.

On admet qu'il est de la plus haute importance d'avoir des conditions environnantes agréables et il est heureux que des jardins gais et attrayants puissent être facilement développés sur les prairies.

W. R. LESLIE, Régisseur,
Station expérimentale fédérale,
Morden, Man.

LE SOIN DES POULAINS LE PREMIER HIVER

(Notes des fermes expérimentales)

On sera toujours remboursé au centuple des soins et de l'attention que l'on donnera au poulain pendant le premier hiver. C'est la phase critique de la vie d'un jeune animal; c'est le moment où l'on peut, par une bonne nourriture et de bons soins, en faire un bon cheval. Un animal qui reste rabougri le premier hiver n'atteindra jamais la taille qu'il aurait pu atteindre. Si le poulain de trait ne pèse pas au moins 900 livres à l'âge d'un an, il n'y a guère d'espoir qu'il atteindra jamais le poids de 1800 livres.

On sèvre le poulain à l'âge de 4 à 6 mois, suivant les conditions. Si la mère a été saillie à nouveau, il vaudrait mieux sevrer le poulain à l'âge de quatre mois, afin de prévenir un affaiblissement dans la vitalité du poulain qui doit suivre. Si la mère n'a pas été saillie à nouveau, si elle est bonne laitière et que l'on n'a pas besoin de ses services, on peut attendre pour sevrer l'animal qu'il ait six ou même sept mois.

Les aliments qui tendent à développer l'ossature et les muscles ont une importance primordiale dans l'alimentation des poulains. Quelques-uns des meilleurs aliments que l'on puisse employer pour cela sont l'avoine de bonne qualité, le son, le tourteau de lin et le bon foin propre de luzerne, de mil ou de ray-grass de l'Ouest. La bonne paille d'avoine et le foin de terre haute sont utiles, si l'on n'a pas d'autres fourrages. Quel que soit le fourrage que l'on emploie, il faut qu'il soit de la meilleure qualité que l'on puisse se procurer sur la ferme; il faut avant tout qu'il soit bien fané.

A la station expérimentale de Lacombe, nous donnons aux poulains, dès que ceux-ci sont sevrés, un mélange composé de parties égales d'avoine et de son, avec une petite poignée de tourteau de lin, jeté dans chaque repas. Le fourrage se compose principalement de foin de luzerne, de mil et de ray-grass de l'Ouest. On donne à l'animal tout le foin qu'il veut consommer et du grain en quantité suffisante pour que le poulain se développe sans arrêt. On cherche à tenir le poulain en état vigoureux, actif, plutôt un peu maigre que trop gras. On donne du sel régulièrement et de l'eau au moins deux fois par jour. On manie toujours le poulain avec douceur et on lui apprend de bonne heure à conduire et à rester attaché.

En fait d'exercice, les poulains ont la jouissance d'un champ ou d'un parc pendant le jour, sauf lorsque la température est extrêmement froide et venteuse. La nuit, on les met dans des box-stalls secs, spacieux, dans une écurie ventilée et modérément chaude.

Les pieds du poulain exigent de l'attention; beaucoup de bons animaux ont perdu leur utilité par suite de la négligence sous ce rapport. Il faut toujours tenir les pieds taillés en rond, les orteils courts, et en général le pied devrait être taillé de niveau. Ceci l'empêche de se fendre et la sole de se contracter. La paroi doit être tenue assez basse pour qu'une pression soit exercée sur la fourchette en tous temps, on a ainsi un pied large, ouvert et qui dure bien.

H. E. WILSON,
Station expérimentale fédérale,
Lacombe, Alberta.

Échos de la Presse

La langue nationale

Réaction des Ecossais, des Gallois et des Irlandais en faveur de leurs idiomes respectifs.— Contre l'uniformité. — Supériorité du bilinguisme. —Nos raisons de conserver notre langue.

Un comité de pédagogues anglais, nommé en 1925 par le comité d'Instruction publique d'Angleterre dans le but d'enquêter sur la place qu'occupe le gallois dans le système scolaire du pays de Galles et d'aviser aux meilleurs moyens de répandre davantage cette étude dans les institutions scolaires, commençait ainsi son rapport: "L'individualité d'une nation est son droit de naissance. Les guerres ou les conquêtes peuvent l'oblitérer, une culture étrangère l'étouffer, la marche de l'histoire l'effacer, l'immigration la corrompre; et pourtant elle continue de lutter pour la vie et cette bataille est juste. Il n'y a rien à gagner à l'uniformité".

Ce comité reconnaissait, en même temps que la valeur littéraire du gallois qui est encore parlé par près d'un million d'habitants, l'obligation de se servir de cette langue comme médium d'enseignement, dans les écoles galloises, et cela en Angleterre, tout près du coeur même de l'Empire britannique. Comme question de fait, dans le pays de Galles, les enfants apprennent d'abord leur langue nationale, et ensuite, comme langue seconde, l'anglais, ce qui ne les empêche pas de maîtriser celle-ci au même degré que les Anglais eux-mêmes.

A un congrès de la race celtique qui s'est tenu récemment à Glasgow, les représentants irlandais ont déclaré qu'ils étaient en train de mettre la dernière main à un système scolaire nouveau, au moyen duquel toutes les matières du cours d'enseignement en gaélique. L'anglais s'enseignera aussi, mais ne prédominera pas. Le gaélique sera la langue première, fondamentale; l'anglais, la langue seconde.

Un mouvement de ce genre est en voie de formation en Ecosse. Les Ecossais veulent essayer de sauver leur langue nationale de l'emprise, de plus en plus grande, de l'anglais. Il y a trois ans, le gaélique n'était enseigné que dans vingt écoles d'Ecosse; aujourd'hui 315 l'ont à leur programme. Les Orangistes, pour cacher leur fanatisme, prétendent que le bilinguisme est, au point de vue scolaire, une faillite, qu'il est impossible d'enseigner simultanément deux langues, et que le bien même des enfants exige l'abolition d'une langue au profit de l'autre.

Le "London Times" écrivait l'an dernier à ce sujet: "Le bilinguisme est un actif de la plus grande importance dans la vie de toute nation. Le pouvoir de parler deux langues est, au point de vue éducatif, une richesse que les éducateurs anglais commencent seulement à comprendre. Les peuples des frontières qui, par pure nécessité, doivent parler deux ou plusieurs langues, sont, dit-on, exceptionnellement intelligents. L'influence ancienne et actuelle des Ecossais en Angleterre, sur le continent et par tout l'Empire, est dû surtout à leur don des langues. Les Ecossais n'avaient autrefois aucune difficulté pour acquérir les langues classiques et le français. En ces derniers temps, les Gallois, suivant cet antique exemple des Ecossais, ont envahi Londres. Ils s'adonnent à diverses industries, même à la politique, avec un succès remarquable; leur entrée à Oxford et à Cambridge toutefois date du treizième siècle. Depuis sept cents ans environ, ils envoient leurs enfants dans ces vieilles universités, de fait à partir du jour où leurs grandes écoles monastiques disparurent. Le bilinguisme est pour beaucoup dans le succès des Celtes qui sont allés dans "les nouveaux pays".

Le gallois et le gaélique étaient devenus, au cours des derniers siècles, des langues presque mortes. Aujourd'hui, bien que l'anglais fasse toujours des progrès, ces langues ont ressuscité; elles sont parlées couramment; l'enseignement se donne par leur intermédiaire, à des milliers d'enfants.

N'avons-nous pas mille fois plus raison que les Ecossais, les Gallois ou les Irlandais, de rester attachés à notre langue maternelle qui n'a jamais été étouffée ni corrompue, mais qui est demeurée, au contraire, un modèle de clarté, d'intelligence et de vie.

Le français est non seulement la langue propre de plus de quarante millions d'êtres humains, mais elle est universellement connue des peuples étrangers. Elle demeure la langue de la diplomatie, la langue des grandes assemblées internationales. De plus, elle est une des deux langues officielles de notre patrie, et cela non seulement dans la province de Québec, mais toutes les provinces du Dominion, de l'Atlantique au Pacifique.

Charles GAUTIER,
—Le Droit, Ottawa, Ont.



On demandera l'opinion des radiophiles

La commission royale de Radio veut savoir si le peuple est en faveur du contrôle par l'Etat. Un questionnaire.

Ottawa.—La Commission royale de Radio désire apprendre l'opinion du peuple canadien en général et des organisations commerciales, en particulier, au sujet de la nationalisation du radio. A cette fin, elle a préparé un questionnaire qu'elle distribue en ce moment aux différentes organisations et aux particuliers qui pourraient fournir des renseignements utiles pour son enquête.

Ce questionnaire a été soumis par M. H. K. Carruthers, secrétaire du Board of Trade, d'Ottawa, à l'assemblée des directeurs qui ont choisi un comité chargé de répondre au questionnaire de la commission. Le Canadian Chamber of Commerce s'est chargée de distribuer ce questionnaire aux Boards of Trade de la province.

La note officielle de la commission commence par dire qu'elle a constaté que la généralité des radiophiles semblent craindre le contrôle national du radio. Les questionnaire est un moyen de sonder l'opinion publique et d'apprendre les désirs et les appréhensions du peuple à ce sujet.

Un beau voyage en Terre Sainte

Un groupe de Canadiens prendront part, au cours de l'hiver prochain, au troisième voyage annuel qu'organisent les Voyages Hone aux pays d'Orient.

Il s'agit d'une croisière complète de la Méditerranée combinée avec la visite des Lieux Saints, en Palestine. Ce voyage qui se fera sous la direction de la maison Hone sera à peu près semblable à ceux des années passées.

Le départ se fera de New York le 12 février prochain, à bord du luxueux paquebot "FRANCE", qui effectuera alors une croisière spéciale en Méditerranée.

L'itinéraire comprendra les endroits suivants: Ténériffe, Iles Canaries, Casablanca, et Rabat, au Maroc, Gibraltar, Barcelone en Espagne, Alger, Naples, Athènes, Constantinople, Smyrne, Ile de Rhodes, Ile de Chypre Alexandrette, Beyrouth; puis ce sera la Syrie et la Palestine que l'on parcourera en automobiles particulières, avec visite de Baalbek, Damas, Capharnaum, Tibériade, Cana, Nazareth, le Mont Thabor, Naplouse, l'ancienne Séchem, en Samarie, Jérusalem, Béthléem, la Mer Morte, le Jourdain, la Vallée de Josaphat; l'Egypte avec séjour au Caire, et excursion aux Pyramides, afin départ d'Alexandrie pour la Sicile et Marseille, puis un séjour à Paris.

Il y aura un complément de cette intéressante tournée un voyage facultatif permettant de visiter en plus de Rome, les principales villes d'Italie, de Suisse et de France. Le nombre des participants à ce voyage est limité et les personnes qui auraient l'intention d'y prendre part, sont priées d'adresser sans trop tarder leur adhésion aux organisateurs: Les Voyages Hone, 55, rue St-Jacques ouest, à Montréal.

—Comm.

PROPHETIE QUI NE S'EST PAS REALISEE

Il y a des prophéties qui nous semblent tellement ineptes, lorsqu'on les voit avec le recul des années, qu'on se demande comment un économiste sérieux a pu se couvrir de ridicule à ce point.

Nous reproduisons ici, à titre de curiosité, une appréciation sur le Canada et sur le chemin de fer Pacifique Canadien, qu'on bâtissait à cette époque. Ce jugement de 1881 et avait été publié par le "Truth"—quel nom pour un pareil article!—de Londres. Ce journal était la feuille financière par excellence à cette époque.

"Le C.P.R. roulera, si jamais on le termine, à travers une contrée bloquée par les glaces huit mois par année. Il joindra l'Ouest du Canada, qui est une province aussi rébarbative que tout ce que l'on peut voir sur la face de la terre. La Colombie Britannique est responsable de cette entreprise. Elle s'imagine par là que la prospérité lui viendra. Mais c'est une erreur. La Colombie Britannique qui est une contrée stérile, glacée, montagneuse, dont il ne vaut pas la peine qu'on s'occupe. Ce pays n'aurait jamais été habité, si quelques aventuriers, ayant la fièvre de l'or n'y avaient traîné leurs familles. Depuis cette époque, la contrée va de mal en pis. Cinquante chemins de fer ne lui apporteraient pas la prospérité.

"Un de mes amis m'a dit—et il s'y connait!—que le Manitoba ne pourra pas tenir plusieurs années. Les hommes et le bétail y sont gelés à mort en si grand nombre, que les colons en perspective seraient découragés s'ils le savaient. Ceux qui ne sont pas tués sur le coup par le froid restent estropiés pour la vie.

"L'an dernier, le pays a eu une bonne récolte, ce qui l'a favorisé momentanément; mais ordinairement, la situation là-bas est affreusement précaire. On ne sauve cette contrée qu'en lui prêtant de l'argent. La construction de ce chemin de fer mènera le pays à la banqueroute. Le jour où les charges seront trop lourdes, on peut s'attendre à voir l'Ontario passer aux Etats-Unis. Ce jour-là, le "Dominion" aura cessé d'être.

"Le "Dominion", en résumé, n'est qu'une fraude. Il est destiné à crever, comme toutes les fraudes. Je suppose que ce ne sera qu'à cette époque que le contribuable britannique demandera pourquoi nous avons endossé cette dette honteuse du gouvernement."

Quelques remarques seulement, cela suffira . . .

Première assertion, naturellement fausse. "Une contrée bloquée par les glaces huit mois par année . . . L'Ouest du Canada, province aussi rébarbative que tout ce que l'on peut voir sur la surface de la terre. Quant au Manitoba, il y fait tellement froid,—m'a-t-on dit,—que ceux qui ne sont pas tués sur le coup par le froid restent estropiés pour la vie . . . "

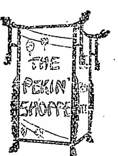
On ne sauve cette contrée qu'en lui prêtant de l'argent . . . La construction de ce chemin de fer mènera le pays à la banqueroute. Le jour où les charges seront trop lourdes, on peut s'attendre à voir l'Ontario passer aux Etats-Unis. Ce jour-là, le Dominion aura cessé d'être . . ."

Autant de phrases, autant de faussetés sur le climat et les possibilités productives de l'Ouest. L'avenir s'est chargé de répondre depuis longtemps et pour longtemps encore à ces vilains rêveurs.

Quant à ce qui concerne nos amis, les purs loyalistes d'Ontario, nos britishers à tout crin, qui voyant le fardeau trop lourd, passeront aux Etats-Unis . . . et partant, le Dominion aura cessé d'exister: elle est épatante, celle-là! . . .

On ne savait donc pas qu'il y avait des Canadiens tout court, en d'autres termes des Canadiens-français qui avaient plusieurs fois sauvé et conservé à la dite colonie au drapeau britannique et que, à l'avenir comme dans le passé, ces mêmes pur-sang Canadiens seraient encore et toujours les meilleurs défenseurs de ce même drapeau, le rempart contre l'annexion aux Etats-Unis, par conséquent, les vrais Canadiens, les vrais patriotes qui veulent s'emparer des terres de ce pays pour eux et pour leurs descendants et par là garder le Canada aux Canadiens . . . Voilà le vrai Canadianisme opposé à l'impérialisme farouche et menteur . . . dans le temps comme de nos jours . . .

N.



Béatification de 126 prêtres d'Angleterre

Cité Vaticane.—S.P.C.—La béatification de 126 prêtres anglais martyrs de leur foi entre les années 1594 et 1679, a été proclamée la semaine dernière au cours d'une messe solennelle dans la basilique Saint-Pierre. Le cardinal Bourne et un nombreux pèlerinage anglais présidé par le Duc de Norfolk et les représentants des familles alliées aux nouveaux bienheureux assistaient à la cérémonie.

Dans l'après-midi, le Pape Pie XI descendit à la basilique pour vénérer les reliques des nouveaux béatifiés.

LOS ANGELES

Les restes du premier maire de Los Angeles reposent au cimetière de la Côte-des-Neiges. Ce maire fut un canadien-français du nom de Prudent Beaudry.

Croyez-vous celle-là ?

Londres.—P.A.—Un chat noir, que la frayeur a rendu blanc, se trouvait au nombre des survivants du bateau de pêche Gladys, qui viennent d'arriver à Grimsby, dans la Manche.

L'équipage a abandonné le Gladys vendredi passé, au large des côtes allemandes, et leur mascotte fut soumise à toutes leurs tribulations. Le surintendant du dispensaire de Londres pour les animaux malades admet le récit que font les naufragés du changement de couleur du chat.

"Nous avons souvent des animaux qui changent de couleurs à la suite de circonstances particulières. Les hommes blanchissent de frayeur, comme nous le savons, et la même chose est vraie pour les animaux."

Un estomac ulcéré. "Pendant environ deux ans j'eus des maux d'estomac", écrit Mme Chr. Sailer de Willa, N. Dak. "Le docteur déclara que mon estomac était ulcéré mais son remède ne me procura aucun soulagement. Quelques bouteilles de Novoro du Dr Pierre restaurèrent complètement ma santé." Les rapides résultats obtenus par cette médecine herbeuse de confiance sur les organes de digestion ont surpris beaucoup de personnes. Elle est vendue directement mais pas dans le commerce de pharmacie. Pour renseignements écrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada ann.

La plus grosse hélice en bronze au monde



Cette puissante et gigantesque hélice, dont nous donnons ici la reproduction photographique, est l'une des deux qui seront installées à l'arrière du nouveau paquebot "Empress of Japan", que le Pacifique Canadien mettra en service entre le Canada et l'Orient en juillet prochain. Cette hélice, fabriquée tout d'une pièce en bronze, comporte quatre lames géantes. Elle est récemment sortie des établissements J. Stone & Co. Ltd, de Charlton, Angleterre.

Il a fallu utiliser plus de 35 tonnes de bronze spécialement traité pour couler cette "roue" énorme qui a plus de 20 pieds de diamètre et qui, une fois polie et travaillée, pèsera encore 20 tonnes. Le majestueux paquebot sera pourvu de deux de ces hélices, qui seront actionnées par un pouvoir de 15,000 chevaux-vapeur chacune et qui le feront filer à une vitesse moyenne de 21 noeuds à l'heure.

Contrairement à l'habitude, le bronze fut coulé dans les moules par en-dessous, de sorte qu'il ne se produisit aucun vide dans la charpente métallique. Une fois le métal refroidi et les moules enlevés, l'énorme vis fut placée sur un tour et puis planée sur une machine spéciale, afin de conserver à l'hélice sa précision absolue.

L'"Empress of Japan", pour lequel a été fabriquée cette hélice, aura une longueur de 662 pieds et une largeur de 83½ pieds. Ce magnifique navire, d'un jaugeage de 25,000 tonnes, fera son voyage d'inauguration à Québec avant de prendre définitivement son service sur l'océan Pacifique. Ce sera la plus grosse unité de la flotte du Pacifique Canadien, jusqu'au lancement de l'"Empress of Britain", de 40,000 tonnes de jauge, qui sera affecté au service transatlantique entre Cherbourg, Southampton et Québec.

EN MARGE DU PROJET BAKER

EN ALBERTA.—PROJET DE LOI SCOLAIRE

Nous publions cette semaine, un commentaire de notre article d'il y a trois semaines portant sur la défaite du projet Baker par les délégués de l'union des municipalités, réunis en congrès. Voici ce que dit de ce projet M. Thomas Poulin dans l'Action catholique:

Nos frères de l'Alberta restent inquiets, parce qu'ils ont toujours suspendu au-dessus de la tête un projet de loi scolaire capable de rendre leur survivance très difficile. Ce projet devait être adopté l'an dernier, mais on l'a ajourné à la grande satisfaction des nôtres. Il paraît entendu toutefois qu'il sera à nouveau présenté lors de la prochaine session, à moins que l'opinion publique ne lui fasse grise mine.

La chose est en train de se produire. L'hiver dernier, les commissaires d'écoles de la province ont étudié le dit projet et l'ont condamné. Dernièrement, le ministre Baker a demandé à l'Union des municipalités d'en faire à son tour l'étude. Le projet a une fois encore été battu.

L'auteur du projet de loi est évidemment un homme qui ne manque pas de prudence. La consultation qu'il fait chez les corps publics indépendants des partis politiques le prouve bien. Aussi, d'autres associations seront probablement priées de donner leur opinion avant que la session s'ouvre.

Nos compatriotes ont donc lieu d'espérer que le projet de loi Baker ne sera pas présenté, ou, s'il l'est, sous une forme qui soit devenue acceptable aux intéressés.

* * *

Le but apparent que se propose le projet de loi en question est excellent; mais en matière de législation ce ne sont pas les apparences qui doivent compter le plus. Ce qu'il faut savoir c'est le résultat pratique qui sera atteint.

Le ministre Baker semble vouloir faire augmenter l'assistance à l'école, rendre plus uniforme la taxe scolaire que les contribuables des différentes localités doivent payer, assurer aux municipalités scolaires des institutrices ou des instituteurs plus compétents.

A cela, il n'y a rien à redire, du moins d'une manière générale. On ne peut discuter que sur les chiffres.

Seulement les moyens employés pour atteindre ce but ne sont pas acceptables sans examen. Pour en arriver là, en effet, on fait pratiquement disparaître les commissions scolaires et on laisse à un petit bureau composé de cinq hommes le soin d'engager et de payer les instituteurs ou institutrices. Les commissions locales n'ont plus qu'à voir à l'entretien des écoles et à dire ce qui devra être enseigné au point de vue religion et langue autre que l'anglais.

On voit donc que les parents n'ont presque plus rien à dire en matière scolaire, et les Franco-Albertains, chaque district devant comprendre 150 écoles, n'auraient plus aucune espèce d'influence, noyés qu'ils seraient par les représentants des autres nationalités.

* * *

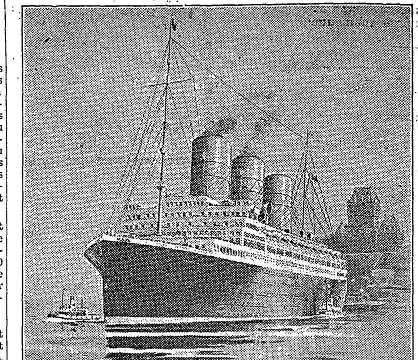
Au point de vue français le projet de loi contient une expression dont on a droit de se défier. Il dit, en effet, que le français sera enseigné "en autant que possible". Cet autant que possible est peut-être aussi dangereux que le "jusqu'ici" du règlement XVII ontarien. En permettant une heure de français là où cette langue était "jusqu'ici" en usage—jusqu'à la date de la mise en vigueur du règlement—on condamnait toutes les écoles qui seraient construites à l'avenir à n'avoir pas même droit à cette heure d'enseignement de français.

Avec cet "en autant que possible" il serait facile au petit bureau de directeurs, ou de ne pas trouver d'instituteurs ou d'institutrices compétents, ou d'en trouver qui ne le seraient pas, ou encore de se spécialiser dans la recherche d'instituteurs anglifiés.

On voit ici le danger. Les petits Franco-Albertains seraient exposés à n'apprendre pas le français à l'école, à l'apprendre mal, ou à se faire enrôler ainsi dans l'armée des défaitistes.

En face de cette situation, nous comprenons facilement que la brave "Survivance", organe de nos frères albertaine dise à ses lecteurs qu'il importe de veiller, malgré l'espoir que l'on peut entretenir que le projet de loi ne sera pas voté.

Thomas POULIN.



Nouveau Géant du Saint-Laurent

Le nouveau paquebot "Empress of Britain", actuellement en construction à Clydebank, Ecosse, pour le compte du Pacifique Canadien. Il jaugera 40,000 tonnes et sera le plus gros navire à remonter le Saint-Laurent jusqu'à Québec. On estime qu'il pourra atteindre une vitesse de 26 nœuds, ce qui lui permettra de faire la traversée en cinq jours. L'artiste anglais, Oswald Pennington, nous donne ici sa conception du navire géant devant la ville de Québec. Son dessin est strictement conforme aux plans et devis des architectes.

LE RETOUR DES RESSOURCES NATURELLES EST EFFECTUE EN FAVEUR DE L'ALBERTA ET DU MANITOBA

Les accords entre le Dominion et les gouvernements du Manitoba et de l'Alberta ont été signés samedi, dans la chambre du Conseil privé.—Conclusion d'une controverse de cinquante ans.—Le cas de la Saskatchewan.

Ottawa.—Samedi après-midi, le Manitoba et le Dominion ont signé un accord par lequel les ressources naturelles de la province passent sous le contrôle de ces provinces. Cet acte officiel met fin à une controverse qui durait depuis cinquante ans.

L'accord du Manitoba a été signé, au nom de la province, par le premier ministre John Bracken, l'hon. D.-G. McKenzie, ministre des mines et des ressources naturelles, et l'hon. W.-J. Major, procureur général; au nom du Dominion, par l'hon. Charles Stewart, ministre de l'intérieur. Une seconde signature, celle de l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice, sera apposée plus tard.

L'accord de l'Alberta a été signé, au nom de la province, par le premier ministre J.-E. Brownlee, l'hon. George Hoadley, ministre de l'agriculture et l'hon. J.-F. Lymburn, procureur général; au nom du Dominion, par M. Stewart.

La formalité des signatures a eu lieu dans la salle la plus historique du Parlement, la chambre du conseil privé dans l'aile de l'Est. C'est là qu'a été lue la proclamation de la Confédération, le 1er juillet 1867 et qu'a prêté serment le premier gouvernement fédéral.

L'accord du Manitoba

Aucun détail important n'a été modifié dans les arrangements précédents. L'accord du Manitoba stipule:

1.—Le retour immédiat des ressources inaliénées.

2.—La continuation à perpétuité du subside tenant lieu de ressources, avec les augmentations légales.

3.—Le paiement comptant de $4,584,212.49 comme compensation pour les ressources aliénées entre 1870 et 1908.

L'accord de l'Alberta

L'accord de l'Alberta stipule:

1.—Le retour immédiat des ressources inaliénées.

2.—La continuation à perpétuité du subside tenant lieu de ressources, avec les augmentations légales.

3.—La nomination immédiate d'une commission composée du juge Turgeon de la Saskatchewan, président, de Charles-M. Bowman de Waterloo, Ont., et de Fred-E. Osborne de Calgary, pour découvrir les autres titres de la province, s'il en existe, pour qu'elle soit placée sur un pied d'égalité avec les autres provinces de la Confédération.

Après ratification par le parlement fédéral et les législatures provinciales, les accords devront être approuvés par le parlement impérial.

Tous satisfaits

Les représentants des provinces ont manifesté une grande satisfaction de la conclusion heureuse des négociations. M. Bracken est convaincu que les termes de l'arrangement auront l'approbation générale au Manitoba. La province, se trouvant maintenant sur un pied d'égalité avec les autres provinces, sera en mesure de fêter convenablement, le 15 juillet prochain, le jubilé de diamant de l'entrée du Manitoba dans la Confédération.

Le premier ministre Brownlee a loué la courtoisie et l'intérêt montrés par les membres du gouvernement fédéral dans les négociations.

Et la Saskatchewan?

Le règlement avec le Manitoba et l'Alberta laisse la Saskatchewan seule parmi les provinces du Canada sans le contrôle de ses ressources naturelles. Les ministres fédéraux regrettent cet état de choses, mais la responsabilité en repose sur le gouvernement de la Saskatchewan. Le premier ministre Anderson a nui à sa cause en annonçant dans les journaux qu'il s'attendait à un échec des négociations et qu'il doutait d'être traité d'une façon équitable par le gouvernement. Il a fait ces déclarations avant d'avoir aucune raison réelle de se former ces opinions.

Du point de vue constitutionnel, l'Alberta était dans la même position que la Saskatchewan, mais M. Brownlee a engagé les négociations dans un esprit amical et a obtenu, en fin de compte, tout ce qu'il méritait.

Réception enthousiaste à Brownlee

L'hon. Brownlee, premier ministre de notre province, est l'objet d'une chaleureuse réception à son retour à Edmonton.

A son arrivée de Calgary la semaine dernière, sur la voie de son retour d'Ottawa, l'hon. Brownlee fut l'objet d'une chaleureuse et enthousiaste réception de la part de 3,000 personnes, qui ont tenu à aller le saluer à la gare.

On voyait aux premiers rangs le maire Douglas d'Edmonton, John F. McMullen de la Chambre de Commerce et plusieurs autres.

A son arrivée, le premier ministre de notre province trouva cette foule immense qui avait voulu lui témoigner sa satisfaction, de ce qu'il avait négocié l'arrangement du retour des ressources naturelles de façon satisfaisante. Le premier ministre Brownlee s'est dit très heureux et très reconnaissant de ce qu'un si grand nombre de personnes se soient dérangées en une soirée si froide. Il a dit publiquement sa satisfaction des pourparlers conduits à Ottawa, entre les ministres de notre province, l'hon. Mackenzie King et les autres ministres du cabinet fédéral.

M. Groulx à la Sorbonne

Montréal.—S.P.C.—M. L.-P. Geoffrion, de Québec, étant retenu par la maladie, on croit ici que M. l'abbé Lionel Groulx s'embarquera bientôt à sa place pour aller donner des cours sur le parler canadien-français à la Sorbonne. M. Groulx était déjà désigné pour faire ce voyage en 1931, mais il est probable qu'il avancera son départ d'un an. M. L.-J. Dalbis, actuellement à Paris, étudie la question, et il se prononcera à son retour ici, en janvier prochain.

LE TRAVAIL HUMAIN EST BEAUCOUP MIEUX QU'UNE SIMPLE MARCHANDISE

Pour la première fois dans l'histoire, un tribunal émet une sentence en se basant sur l'Encyclique "Rerum Novarum".—C'est en Argentine que s'est produit cet événement.

Buenos-Aires.—Pour la première fois dans l'histoire, sans doute, un tribunal vient d'émettre une sentence au sujet d'une dispute entre patron et ouvrier, en s'appuyant sur l'Encyclique **Rerum Novarum.** Cette sentence a été émise par un tribunal argentin, le tribunal de commerce de de Buenos-Aires. Un ouvrier congédié brusquement réclamait à son ex-patron une indemnité, mais ce dernier se refusait à obtempérer à cette injonction et se référait à l'article 157 de la législation commerciale argentine.

Le juge ne l'en a pas moins condamné à payer à l'ouvrier son dû, en invoquant l'Encyclique, car "c'est à bon droit que ce grand Pape—Léon XIII—a posé comme principe que le travail humain n'est pas une simple marchandise; car, pour assurer l'ordre social, l'ordre public, employés et ouvriers doivent être traités avec la plus grande humanité, et en particulier doit leur être accordé le traitement ou le salaire demandé par l'équité et la charité chrétienne."

PELERINAGE NATIONAL CANADIEN A CARTHAGE

Pélerinage canadien au 30e congrès eucharistique international de Carthage, organisé par le "Devoir", avec le concours de la "Survivance", la "Liberté", l'"Evangéline", le "Droit", le "Progrès du Saguenay", le "Patriote". On sait que le congrès Eucharistique international aura lieu cette année à Carthage. Le Devoir de Montréal, comme par les années passées, organise un voyage au congrès avec la collaboration de plusieurs journaux catholiques.

Nous enverrons un prospectus gratuitement à tous ceux qui nous en demanderons. On n'a qu'à écrire au bureau de notre journal.

Plusieurs voyages sont organisés, comme nos lecteurs peuvent le voir, par les annonces que nous insérons cette semaine. Aucun, croyons-nous, ne dépassera l'organisation que nous patronnons.

Les prix sont modiques

Voici maintenant quelques détails d'ordre pratique.

Voyage principal, 60 jours, première classe, $850; classe touriste, $760, tous frais compris: repas, hôtels, y compris Tunis, transport en paquebot et chemin de fer, visites en autocar depuis le départ à Montréal jusqu'au retour.

Ces classes sont séparées sur les paquebots de l'Atlantique seulement; depuis l'arrivée au Havre jusqu'au départ, tout le monde est ensemble. (Ces prix valent de Montréal et de tous les endroits du Canada à l'est de Montréal jusqu'à Halifax; ils valent aussi pour les pèlerins de la Nouvelle-Angleterre.

Départ de Montréal le 11 avril, de Halifax, à bord du "Megantic", le 12 avril 1930. Retour à Québec le 8 juin 1930.

A l'intention de ceux qui veulent prolonger leur séjour nous offrons un voyage facultatif, dont le prix, $140 tous frais compris, est très avantageux.

L'itinéraire comprend Strasbourg—point de départ,—Francfort, Mayence, Cologne, Amsterdam, Ile de Marken, La Haye, Anvers—exposition internationale,—Bruxelles, Liège—exposition internationale,—Paris—9 jours, y compris trois jours à l'arrivée,—Lisieux et Londres.

Ceux qui feront ce deuxième voyage rentreront à Québec et à Montréal le 21 juin 1930.

LA CREATION DE SIX NOUVEAUX CARDINAUX

Le Souverain Pontife a créé la semaine dernière six nouveaux cardinaux, dont Mgr Verdier, archevêque de Paris.

Cité Vaticane.—Le Souverain Pontife a créé six nouveaux cardinaux en consistoire secret. Dans son allocution devant les membres du Collège des Cardinaux, au début de la cérémonie, le Pape parla de l'heureuse solution de la question romaine, insistant sur le fait que les traités de Latran, "reconnaissant publiquement la primauté civile du Pontife Romain et sauvegarderont Notre dignité et la vôtre."

Trois des nouveaux cardinaux ne sont pas de nationalité italienne et trois sont Italiens. Le nombre est maintenant porté à soixante-trois, sur un total possible de soixante-dix. Les cardinaux Italiens, soit trente-trois et trente respectivement. La chose ne s'est pas vue depuis la fin du quatorzième siècle.

Après avoir terminé son allocution, Pie XI parla des mérites et de l'oeuvre de chacun des nouveaux cardinaux. Après avoir soumis chacun des noms, il demanda: Quelqu'un a-t-il quelque chose à dire? Les cardinaux présents dans la salle du consistoire répondirent simplement en levant leurs calottes rouges en signe d'assentiment.

Voici les noms des nouveaux élus: Mgr Gonçalves Cerejeira, patriarche de Lisbonne; Mgr Louis Lavitrano, archevêque de Palerme; Mgr Charles Dalmace Minoretti, archevêque de Gênes; Mgr Joseph MacRory, archevêque d'Arnaugh et primat d'Irlande; Mgr Jean Verdier, archevêque de Paris; Mgr Eugène Pacelli, nonce papal à Berlin.

Lorsque les cardinaux eurent donné leur assentiment à leur élévation au cardinalat, le Pape les déclara élus. Il annonça ensuite la nomination de plusieurs archevêques et évêques, dont la plupart avaient été désignés par brefs au cours de l'année.

Une adresse de retour obligatoire ?

(Spécial à la Survivance)

Ottawa.—Il est possible que le ministère des Postes rende obligatoire la mise d'une adresse de retour sur tout objet envoyé par malle. Si ce plan est mis à exécution il économiserait $500,000. annuellement au gouvernement. Les dossiers du ministère démontrent que ce montant est perdu annuellement à cause de négligences dans les adresses.

Des dépenses sont encourues par le département, est-il dit, pour donner un service spécial à quelques millions de pièces postales qui sont mal adressées. Les officiers des postes ont souvent insisté sur la nécessité d'envelopper et d'adresser convenablement toute matière postale mais il y en a encore qui n'y prennent pas garde.

C'est le ministère des postes, en définitive les payeurs de taxes, qui payent annuellement un surplus pour cette coupable négligence qui atteint des mille de piastres.

Les indications sur les routes

Après une conférence entre les commissaires, l'ingénieur A. W. Haddow et les représentants de l'Alberta Motor Association, le commissaire David Mitchell annonce que l'an prochain un programme sera entrepris pour marquer les grand'routes traversant la ville d'Edmonton.

La délégation démontra la nécessité de telles indications afin de faciliter la circulation.

LE MINISTERE DES POSTES DEMANDE VOTRE AIDE

Le ministère des Postes réclame la collaboration du public pour le Jour de l'An. Il désire, que les envois soient faits à bonne heure, afin que les employés n'aient pas à travailler le dimanche précédant la fête.

Le ministère des Postes demande aussi la diminution de l'envoi de petites cartes et enveloppes par la malle. Il peut arriver que de tels envois n'atteignent pas leur destination avant le Jour de l'An parce qu'en oblitérant, l'adresse peut être biffée. Il n'y a pas non plus l'espace suffisant pour marquer "retourné à" au cas où ce serait nécessaire.

Ils évitaient la douane

(Spécial à la Survivance)

Washington.—Il a été prouvé que le nombre de touristes entrant aux Etats-Unis comme passagers de troisième classe a augmenté considérablement durant les dernières années.

La pratique de permettre aux passagers de troisième classe d'émigrer au pays sans examiner leurs effets personnels s'est accru durant les dernières années. Après une longue expérience il a été trouvé qu'il se trouvait rarement des articles imposables dans leurs bagages.

Des ordres ont été publiés par le Bureau des Douanes demandant l'examen des bagages de tous les passagers entrant aux Etats-Unis mettant ainsi fin au privilège des touristes de troisième classe.

Au bagne pour vol de blé

Le juge Dubuc condamne deux inculpés dans un vol de grain.

Mike Latopoy et Tony Spitcka de Peat, Alberta, furent condamnés l'un et l'autre à servir quatre mois de prison au Fort Saskatchewan. Le juge Dubuc a prononcé la sentence. Les inculpés étaient accusés de vol de blé, chez M. O. J. Fisk de Elk Point. Le jugement fut rendu à Saint-Paul. C'est M. A. H. Lechasseur de la police provinciale qui a opéré ces arrestations et mené l'enquête.

M. Nick Balas de Gratz est sous le coup d'une accusation similaire.

LETTRES DE NOS LECTEURS

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

M. le rédacteur
de la Survivance, Edmonton.
Cher monsieur,

J'adressais aujourd'hui même la lettre suivante à la Supérieure du couvent des Soeurs de l'Assomption d'Edmonton. Et comme je désire en faire un hommage public à la louange de ces bonnes Soeurs, je vous prie de bien vouloir l'insérer dans votre journal.

"Soeur Supérieure,
Couvent de l'Assomption, Edmonton.
Ma Soeur,

On est ordinairement si porté à la critique que l'on oublie la louange. Même quand celle-ci est méritée on ne l'admet trop souvent que par le silence.

Permettez-moi de déroger de cette coutume et de vous offrir, à vous et à vos bonnes Soeurs, mes félicitations et mes remerciements bien sincères pour le bien tant spirituel que temporel que vous avez fait à notre fille . . . Elle nous est revenue pleine de santé Et de plus nous la trouvons plus polie, plus obéissante, plus travaillante et plus humble qu'elle ne l'était.

Voilà du mérite acquis chez vous que l'on ne peut s'empêcher de remarquer. Je ne veux pas non plus passer sous silence les progrès remarquables qu'elle a faits en français en si peu de temps.

Veuillez me croire, votre tout dévoué,
Un père de famille."

Athabasca, 16-12-29

Monsieur le Rédacteur,

A propos de l'article que je vois dans la Survivance du 12 décembre, pour les routes d'hiver de l'Alberta. Le gouvernement doit faire à grands frais le déblaiement des grandes routes, l'équipement nécessaire est déjà commandé et consiste en charrues à neige comme les chemins de fer se servent. A mon avis ce n'est pas cette machine qu'il faut pour faire des bons chemins d'autos et de traineaux et je crois que le gouvernement fait une erreur, car la neige étant une substance sur laquelle nous glissons où roulons quand elle est durcie, mais nous ne pouvons glisser et rouler au même endroit.

Pour avoir des beaux chemins d'autos en hiver il faut fouler cette neige durcie et de largeur suffisante partout, ce qui ferait des chemins parfaits, ce qui est en usage dans différentes places de l'Est.

Etant dans cette province du nord il faut s'attendre d'avoir toujours des vents et de la neige, choses que le gouvernement et même la Good Road Association ne peuvent contrôler, alors qui remplira le canal que le travail des charrues a fait? . . . Voici les avantages des routes à neige. Ils ont un chemin large et dur, ils rehaussent les places où le vent avait rempli le chemin de neige, et le printemps venu les chemins restent bons parce qu'ils sont glacés. Les désavantages des canaux dans la neige sont qu'ils amassent toute la neige que le vent souffle et mettent les chemins imposibles et pour les autos et pour les traineaux qui ne peuvent ni entrer ni sortir des ornières, étant tantôt sur la neige ou sur la terre.

D'autant plus que le rouleau sera plus économique que la charrue.

Pour les chemins de campagne je me demande pourquoi le gouvernement ne passe pas de lui pour élargir les traineaux à cinq pouces de moins que les autres, ce qui serait un avantage pour tout le monde, et cette loi devrait être passée lorsque le gouvernement fermier est au pouvoir et cela ne lui coûterait pas plus.

Par un amateur de bons chemins.

N.D.L.R.—Nous avons en effet annoncé il y a quinze jours que le gouvernement était à faire l'essai de charrues à déblayer les chemins d'hiver. Nous offrons cette lettre à ceux qui sont compétents en la matière. Nous n'avons fait que publier la nouvelle de cette initiative. Nous avouons ignorer ce que vaut l'essai du gouvernement.

St-Edouard, le 16 déc. 1929.

Monsieur le Rédacteur,

Dans la survivance du 12 décembre, il y a quelqu'un de Saint-Edouard qui fait part à vos lecteurs de son mécontentement à propos du nom d'une station de chemin de fer. Il voudrait que la station du Canadien National qui se trouve à deux milles et demi au sud de Saint-Edouard, soit nommée comme la paroisse et le bureau de poste du même endroit.

Je voudrais bien savoir si vraiment les gens de Saint-Edouard ont raison d'être mécontents. Les autorités du chemin de fer voulaient faire arrêter leur train à un certain endroit dans l'extrême fond d'un profond ravin. Elles ont décidé que cet endroit s'appellerait Heenan. Etaient-elles obligées de monter les côtes et de demander s'il y avait un Saint-Edouard dans le voisinage? D'ailleurs ne pouvaient-elles pas compter que la population d'alentour en viendrait à oublier son Saint-Edouard pour se réveiller un bon jour de l'An au matin dans la localité de Heenan en s'apercevant que l'étampe du bureau de poste, sur les lettres, aura changé son ancien nom pour celui de Heenan? Vous allez voir: la ténacité du Canadien National l'emportera bien; et la population de Saint-Edouard, même avec ses trois ou quatre présidents et secrétaires de quelque chose, sera habillée en Heenan avant longtemps.

Je sais bien, monsieur le Rédacteur, que vous n'êtes pas de mon avis, et que votre journal, le seul de langue française en Alberta, veut que les localités françaises gardent leurs noms français. Mais on peut bien différer d'opinion avec vous et avec n'importe qui. Moi, avant longtemps je serai pour le Canadien National. Quand même il ne s'occuperait pas de ceux qui le font vivre, ça ne fait rien. Il a le front de faire son affaire. Que les autres fassent la leur. Auriez-vous l'obligeance de publier ceci? Merci beaucoup.

CANADIAN.

Mlle Rose Marie Boileau, fille de M. et Mme A. Boileau de notre ville est arrivée dans sa famille à l'occasion de la fête de Noël. Mlle Boileau est actuellement au couvent du Sacré-Coeur à Vancouver.

Emploi demandé

INSTITUTRICE bilingue, certificat première classe anglais, académique français, plusieurs années d'expérience, excellents rapports d'inspecteurs, désire une classe pour janvier. préférence dans un couvent ou village. C. P. Kirpatrick Blk., suite 4, Edmonton, Alta.

On demande

ON DEMANDE CINQ FEMMES — pour apprendre la coiffure des cheveux, massage et tout ce qui regarde l'embellissement et soins de la figure. Traitements les plus modernes. Prix spéciaux pour chambre et pension. Lodge Beauty Salon, 10024 101e rue. Mrs. Froment, prop.

LE DISTRICT D'ECOLE Chesterville, No. 2842, demande une institutrice bilingue. L'école est à 4 milles de Lafond; il y a une résidence près de l'école; 20 à 25 élèves; salaire $1100.00. Les commissaires veulent ouvrir l'école le 2 janvier. S'adresser à M. Edmond Robinson, secrétaire, Lafond, Alta.

ON DEMANDE instituteur ou institutrice bilingue qualifiée pour prendre la classe le 6 janvier. Bon salaire. S'adresser par lettre ou téléphone en indiquant salaire désiré, à D. A. Plaquin, sec.-trés., Bordenave, Alta.

ON DEMANDE Instituteur ou institutrice bilingue, pour grades 1 à 3 Salaire $1,000. S'adresser à J. R. LaPlante, sec.-trés. Ste-Lina, Alta.

ON DEMANDE—Un agent pour le district de Morinville, aucun dépôt exigé, désirons homme actif. The Maytag Co. Ltd. 10349 ave. Jasper, Edmonton.

A vendre

MAGASIN général dans centre prospère. Stock $7,000 en bonne condition. Toute offre raisonnable sera considérée. Avec option d'acheter ou louer la bâtisse. S'adresser à B. P. 4, La Survivance, Edmonton, Alta.

A VENDRE—Ferme laitière dans le district de Wetaskiwin. Si intéressé, écrivez pour détails et prix à F. Girard, Wanham, Alta.

TERRE A VENDRE A BONNYVILLE Une demi-section située sur un grand chemin à 8½ milles de Bonnyville. La moitié est en foin. la moitié terre haute et pouvant servir au pâturage ou à la culture. Admirablement adaptée à l'industrie laitière ou la culture mixte. Pour renseignements, s'adresser au Dr S. Sabourin, Bonnyville, Alta.

UNE PLIEUSE, Eclipse No. 7, en très bonne condition. Pour format de journal, 2, 3 et 4 plis à angle droit. Plie facilement huit pages. Trop petite pour les besoins de notre compagnie. Avec ou sans moteur Pour informations et prix s'adresser à M. Oscar Courtemanche, chef d'atelier, la "Survivance", 9664 ave Jasper, Edmonton.

A VENDRE—Une imprimerie prospère, des mieux outillées pour journal et travaux de ville. Conditions faciles. THE PROGRESS PRINTING & PUBLISHING Cudworth - - Saskatchewan Jules DUPUY. Dir.-gérant.

AVIS

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le jeudi 23 janvier 1930, des soumissions pour des changements et une allonge à l'édifice public d'Edmonton, Alberta, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour des changements et une allonge à l'édifice public. Edmonton, Alberta".

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'Architecte résident, édifice des douanes, Winnipeg. Man., de l'Architecte résident, édifice du bureau de poste, Régina, Sask., de l'Architecte résident, édifice de l'assistant Receveur général, Calgary, Alberta, du concierge de l'édifice public d'Edmonton, Alberta, de l'Architecte résident, édifice du bureau de poste, Victoria, B.C., et du Builders' Exchange, 615 rue West Hastings, Vancouver, B.C.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égale à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

On peut se procurer au bureau de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de $50.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
N. DESJARDINS.
Secrétaire intérimaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 18 décembre 1929.

VENTE A L'ENCAN DE LIMITE DE BOIS DES TERRES DU DOMINION

Le droit de coupe avec permis sur la limite No 4927 comprenant les terres suivantes dans la province de la Colombie Anglaise, sera offert à l'encan public au prix minimum de $3,875.00, à 2 h. P.M., mercredi, le 29 janvier prochain, au bureau de l'agent des Terres du Dominion, à Edmonton.

La limite à bois No 4927, située dans la province de la Colombie Anglaise, comprenant: la moitié, nord de la section 16, le quart nord-est de la section 17, la moitié est de la section 20, toute la section 21, la moitié ouest de la section 22 et les subdivisions légales 1, 2, 3, et 4 de la section 28, dans le canton 78, rang 16, à l'ouest du 6e méridien, contenant une superficie de 2.99 milles carrés, plus ou moins.

Les conditions de paiement, loyer et royauté, etc., sont contenus dans les Règlements Forestiers dont on peut obtenir une copie en s'adressant au soussigné ou à l'agent des Terres du Dominion à Edmonton.

J. W. MARTIN.
Commissaire.
Bureau des Terres du Dominion.
Département de l'Intérieur.
Ottawa, le 11 décembre 1929.

Formule d'abonnement ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $.............................. en paiement

de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance", 9664 ave. Jasper, Edmonton, Alberta.